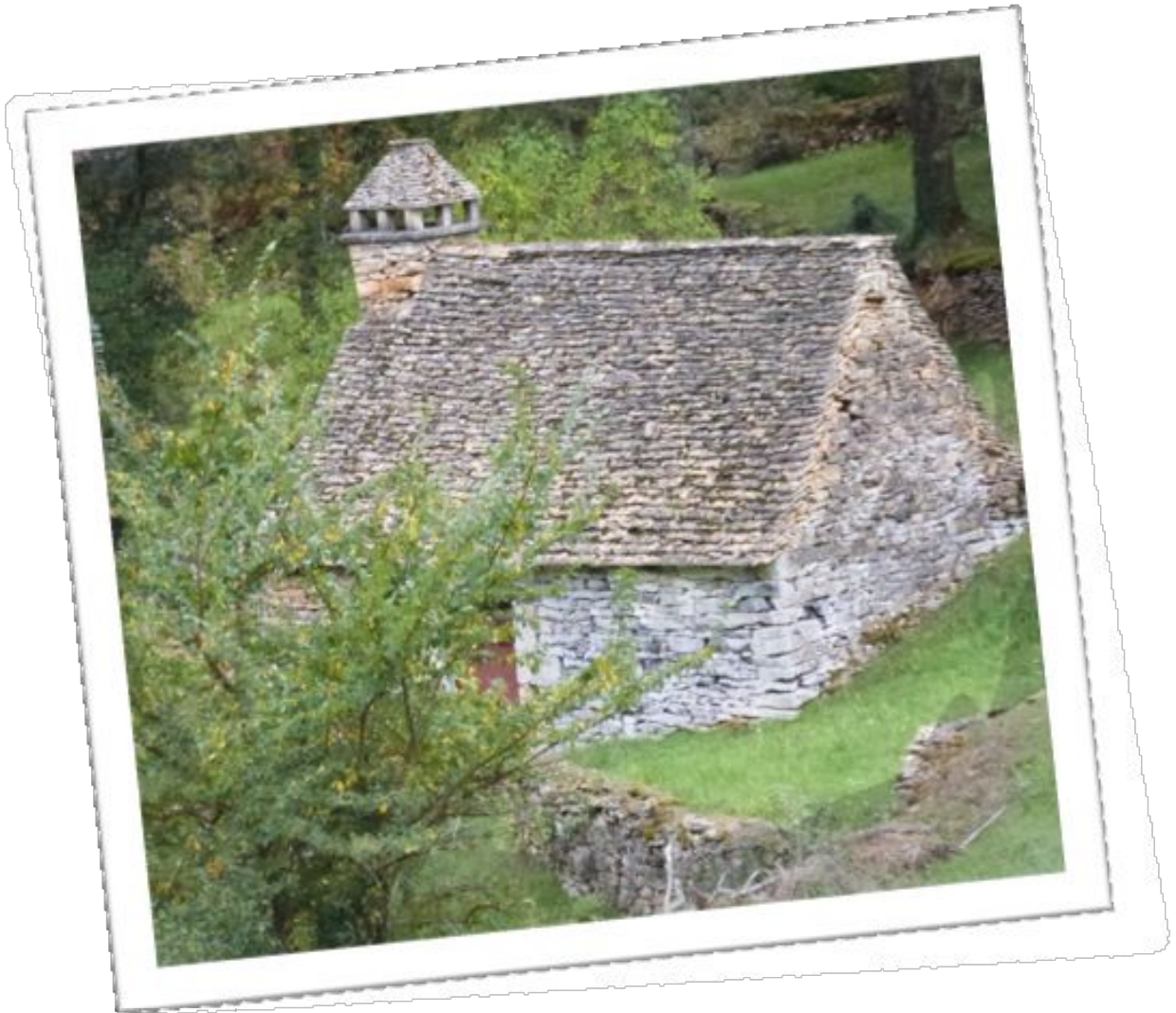


Genea24 Généalogie Dordogne-Périgord. Entraide & partage.

# Lou Péri Doc



*Bulletin numérique et semestriel  
de l'association "Genea24"*

**Numéro 05- Janvier 2018.**

ISSN 2492-5284 Gratuit

**Marsaneix**

**Segonzac**

**Saint-Léon-sur-Vézère**

**Saint-Marcel-du-Périgord**

## Lou Péri Doc

Bulletin généalogie et histoire de Dordogne-Périgord, entraide et partage.

Association « Amicale Genea24 » fondée en 2014.

**Siège social** : Bergerac 24100.

**Site Internet** : [www.genea24.fr](http://www.genea24.fr) Mail : [contact@genea24.fr](mailto:contact@genea24.fr)

Téléphone / fax 02 47 37 64 94

*Revue numérique, gratuite, semestrielle.*

*Numéro 5 du 1er janvier 2018.*

*La version papier ne peut être vendue.*

**Directeur de la publication** : Lionel Filet.

**Rédacteur en chef** : Jean-Louis Filet.

**Comité de rédaction** : Mireille Berger, Geneviève Coulaud, Bernadette Fondriest, Maryse Grenier, Pierre Millet, Nicole Sarreau, Katia Toustou.

**Ont collaboré à ce numéro** : Marie-Paule Bertrand-Blanchard, Julien Liut, Jérôme Rougier.

**Pour la première fois** : Selma Cayol, Cécile Drapeyroux, François Frémeau, Georges Labrousse, Danielle Laguillon-Hentati, Marie Laurent, Véronique Laroche, Laëticia Tauby.

**Crédit photo** : AGPP, AHR Pesqueyroux, Mireille Berger, Marie-Paule Bertrand-Blanchard, Sébastien Chaminade, Geneviève Coulaud, Mireille Deletage, Jean-Louis Filet, Maryse Grenier, Nathalie Guillon-Manaud, P-Y Guillot, Danielle Laguillon-Hentati, Pierre Millet, Nicole Sarreau, Laëticia Tauby.

L'affiche «Portes Ouvertes» a été réalisée bénévolement par Mélodie Blanchard.

**En couverture** : Une maison en pierres sèches à Sergeac, de Mireille Deletage gagnante du concours photos 2017.

NOTA : l'écriture du texte de l'édito a été faite en écriture inclusive à titre de démonstration mais n'est en aucun cas un mode d'écriture encouragé et soutenu par les auteurs.

Numéro	ISSN	:	2492-5284.	Siret	:	808	669	337	00012.
--------	------	---	------------	-------	---	-----	-----	-----	--------

Tous droits de reproduction réservés.

**Les actes issus des Archives départementales**

**de la Dordogne font l'objet d'une licence pour l'usage unique du bulletin.**

**Les mentions de l'Abbé Brugière sont tirées des « Documents numérisés par Pierre Besse pour la SHAP (fonds Pommarède) » visible sur le site [www.shap.fr](http://www.shap.fr) .**

**autres sources utilisées :**

**Bibliothèque nationale de France et site Gallica, Souvenirs Français Bergerac, Site Tristan de l'U-Bourgogne, Visites-aquitaine.fr, Wikipédia.**

La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés dans « Lou Péri Doc » est soumise à autorisation suivant la loi du 11 mars 1957

interdit les copies ou reproductions intégrales ou partielles faites sans le consentement de l'auteur et de l'association. (article L 122-4 du code de propriété intellectuelle).



L'Amicale GENEAE24



Notre groupe d'adhérent·e·s, rassemblé sur la page Facebook « Généalogie Dordogne-Périgord », là où nous pouvons échanger, s'entraider et partager nos « trouvailles généalogiques », en est à sa quatrième année d'existence.

Mais rien ne vaut le contact humain, il a été décidé de sortir de notre zone de confort en organisant, le 1er octobre, une rencontre publique : « Portes Ouvertes à la généalogie », toujours axée vers l'entraide, la gratuité et le partage.

Aller au-devant du public, répondre à leurs interrogations, donner les bases pour bien démarrer une généalogie, quelques ateliers et mini-conférences, nous ont permis d'aider des débutant·e·s mais aussi des personnes confirmées. Une occasion de faire de belles rencontres, mettre un visage sur des « ami·e·s internautes » avec qui on a des échanges depuis plusieurs années et bien sûr accueillir de nouvelles personnes.

Ce fut un flot, certes pas exceptionnel, mais ininterrompu de « Chercheur·euse·s d'Ancêtres », et les échanges ont été très enrichissants. Deux discussions-informations ont permis de regrouper un nombre de gens passionnés, avides d'échanges. Des associations amies étaient aussi présentes parmi nous.

En marge de nos « Portes-Ouvertes », un mini-salon du livre, avec une douzaine d'auteur·e·s, était organisé, afin de présenter leur oeuvre. Souvenirs d'antan, ancêtres partis à la guerre, personnages illustres et autres histoires locales étaient offerts au public avec les commentaires de leurs auteur·e·s.

Tout cela a demandé beaucoup d'énergie. Le groupe était conséquent et enthousiaste, pas avare d'effort. L'ambiance était sympathique et la bonne humeur de règle. Nous sommes sorti·e·s grandi·e·s de ces rencontres, et déjà prêt·e·s à recommencer...



**À vous tou·te·s une nouvelle année pleine de bonheur,**

**une excellente santé**

**et faites de fructueuses recherches généalogiques**

**Maryse GRENIER·Jean-Louis FILET.**

02	Officiel.
03	Edito.
04	Sommaire.
05	La 4e « Aminade ».
06	La journée Portes Ouvertes.
08	Concours photos 2017.
10	La tribune du croquant.
11	Challenge Az et les poilus.
41	Geneanet - Castillon.

**L'Amicale.**

19	Photo de Clémence et Adrien.
27	La tuilerie de mon ancêtre Rougier.
53	Place de la Halle à Jumilhac le grand.
54	Georges Eugène Lemaire.

**Mes ancêtres.**

29	L'AGPP généalogites à Paris.
39	Les descendantes de Chabanne.
40	Communication ou Publication.
47	Pupilles de la nation.

**Généalogie.**



17	Fénelon & Fénelon.
22	Georges de Peyrebrune.
30	Jean Georges Villepontoux.
37	Gaston Ouvrard.
50	René Bouffanais.

**Des gens.**

23	Alertes orages.
44	Les bâtons des pèlerins.
48	Parricide à Montignac.
63	Faits Divers.

**La petite Histoire.**

18	Victorien Durand.
24	Famille du Colonel Arousseau.

**Mémoire 14-18.**

38	Terres de mes Aïeux.
56	Auteurs et livres du Périgord.
58	Souvenirs d'antan.

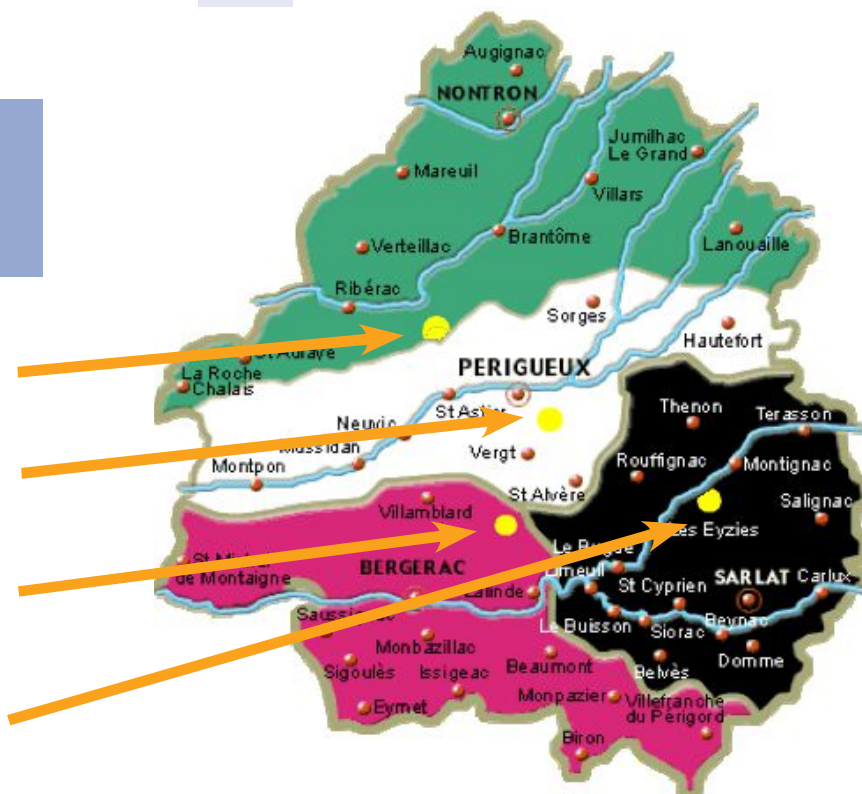
**Vu et Lu pour vous.**

60	Les saladaises de ma grand-mère.
61	Vins de Dordogne.

**Manger et Boire.**

**Quatre Villages**

12	Segonzac
42	Marsaneix
32	St Marcel du Périgord
20	St Léon sur Vé-zère



Le 09 juillet à Lunas a eu lieu notre repas dit «Aminade» qui a regroupé 24 personnes.

C'était notre 4e édition.



Jeu'di 07 Décembre 2017  
Amicale GENE24

Nombre inscrits **85**

[www.gene24.fr](http://www.gene24.fr)

Nombre Femmes	<b>59</b>	Hommes	<b>26</b>
---------------	-----------	--------	-----------

départements résidence

né.e.s avant 1950	<b>39</b>	Dordogne	<b>34</b>
né.e.s entre 1950 et 1959	<b>30</b>	Départements limitrophes 16,17,19,33,46,47,87	<b>20</b>
né.e.s entre 1960 et 1969	<b>11</b>	autres Dép. en France	<b>22</b>
né.e.s depuis 1970	<b>5</b>	Région Parisienne 75,77,78,91,92,93,94,95 hors de France	<b>9</b>

<u>ont commencé</u>		<u>Logiciel</u>	
2000 ou avant	<b>39</b>	Heredis	<b>32</b>
entre 2001 et 2009	<b>18</b>	Heredis Mac	<b>1</b>
depuis l'an 2010	<b>28</b>	Geneatique autres	<b>15</b> <b>5</b>

<u>Membres Cercle genea</u>		<u>Présent sur le net</u>	
Dordogne	<b>6</b>	<b>Geneanet</b>	<b>65</b>
Autres Asso	<b>20</b>	autre site internet	<b>11</b>

<u>sur Facebook GDP</u>	<b>59</b>	<u>Membres de l'amicale soit</u>	<b>69%</b>
<u>Nombre d'inscrits</u>	<b>416</b>	<u>representant</u>	<b>14%</b>

**WWW.GENE24.FR**

**& sur Facebook :**

**Généalogie**

**Dordogne-Périgord**

## Portes Ouvertes à Bergerac le 1er Octobre.

Par Katia Toustou.

Cette année nous avons décidé d'organiser une journée d'information sur la généalogie, le Dimanche 1er Octobre 2017 à Bergerac. Elle nous a permis de faire des échanges, des rencontres enrichissantes sur notre passion commune la généalogie, la recherche de nos ancêtres, l'histoire de nos parents à travers leurs métiers et les endroits où ils ont vécu. Elle a permis aussi à certains d'entre nous de trouver quelques cousins, à d'autres de s'informer sur les sites internet ou bien « comment débiter » en généalogie. Pour cette première journée nous avons eu le plaisir de recevoir l'aide de nombreuses associations amies :

L'amicale Genea24 aura donc accueilli près d'une centaine de personnes auxquelles ont été proposés au cours de l'après-midi deux « formation-discussion » sur la généalogie par Bernadette et Didier. Il a été également proposé une présentation de plusieurs arbres, de tableaux de cousinage « entre nous » et des documents de travaux personnels.



Ont été présentes avec nous, les assos de Bergerac proposant une réunion mensuelle à savoir « Bergerac Accueille » (limitée aux habitants de la ville) et l'« Université du temps libre » (dont la formation sera assurée par Bernadette F. membre du CA de notre Amicale).



Les assos amies qui comptent aussi parmi les membres de l'amicale. :

<--- Perigen,  
Fil d'Ariane,



Cercle Généalogique de Cestas. --->



Ainsi que SMAC 24, qui a échangé sur son film « la morsure du loup » dont le scénario a été tiré d'une histoire vraie au cours de recherches généalogiques.



Nos voisins du groupe généalogique de Corrèze.

<--- Passion généalogie d'Alain Rouault  
qui a présenté son générarama  
et de passage le matin, Jean-Yves Laigre de CG 22.

--->



**Nos portes étaient aussi ouvertes aux auteurs de livres régionaux,  
L'association ARH les Pesqueyroux et 10 auteurs venus avec Jean-Pierre Meynard.**



À midi, 45 personnes ont partagé ensemble le repas  
et le soir un vin d'honneur pour clôturer cette belle journée (*de pluie*) de belles rencontres.  
Une occasion aussi pour remettre les récompenses du concours photos 2017 aux deux gagnantes.



**1er Octobre 2017.  
salle René Coicaud**



# Concours Photos 2017



Pour la deuxième année l'amicale a organisé un concours photos pendant l'été pour les membres du groupe « FB » Généalogie Dordogne-Périgord autour de deux thèmes :

## Pierre Caillou. & L'Eau, prisonnière mais utile.

21 participants (23 en 2016) ont présenté 23 photos dans le premier thème et 16 dans le second soit 39 photos (71 en 2016). Le vote a été fait en deux tours fin septembre et clos le 1er octobre.

La remise des récompenses a eu lieu lors des portes ouvertes au deux gagnantes. 59 personnes (71) ont exprimé leur choix au tour final.

Thème « Pierre Caillou » :			Thème « EAU »		
<b>Maison</b>	<b>21 voix</b>	<b>Mireille Deletage</b>	<b>Puits</b>	<b>14 voix</b>	<b>Maryse Grenier.</b>
Fenêtre	13 voix	Sébastien C.	Pompe	13 voix	Catherine T.F
Roc Branlant	11 voix	Jean-Louis F.	Balandier	13 voix	Nadine C.
Pierre avec yeux	6 voix	Geneviève C.	Lavoir.....	11 voix	Geneviève C.
Borie	4 voix	Mireille B.	Retenue eau	6 voix	Danièle B.



Ont aussi envoyé des photos : Andrée B., Huguette L., Julien L., Marie-Chantal FG., Marie Paule BB., Maryse R. Sarah M. En plus des 9 personnes citées dans le tableau final.

**Un grand merci à tous les participants  
et rendez-vous pour un nouveau concours à l'été 2018 avec deux autres thèmes.**



**Grand Prix 2017.**

**1ère Mireille DELETAGE.**

- 2 : Sébastien Chaminade (*vainqueur 2016*).
- 3 : Jean-Louis Filet.
- 4 : Geneviève Coulaud.
- 5 : Mireille Berger.

*les photos du thème : Eau  
seront dans le bulletin d'été*



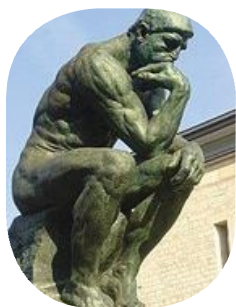
2

3

4

5





Par Jean-Louis FILET.

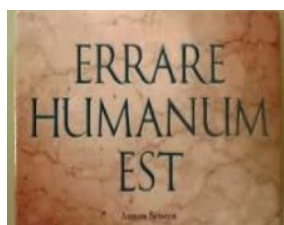
De nombreux sites proposent soit des actes d'état civil, soit des relevés, soit des indexations de noms ou des listes.

Fruit dans la majorité des cas du travail titanesque et désintéressé d'une multitude de bénévoles, parfois aussi par des professionnels.

**Travaux qui sont ensuite mis à disposition du grand public**

\* soit à titre gratuit comme c'est le cas pour les archives départementales, par Perigen pour la Dordogne ou par des généalogistes par l'intermédiaire de sites participatifs comme Geneanet.

\* soit à titre payant comme c'est le cas pour la Dordogne par le cercle de généalogie, par la Fédération Française de généalogie par l'intermédiaire de Bigenet ou par des sociétés commerciales comme Filaé.



Comme tout le monde sait «L'erreur est humaine» aussi tout travail réalisé peut à un moment donné, comprendre des erreurs.

**Curieusement**

Ceux qui partagent des données GRATUITEMENT vous offrent la possibilité de signaler les erreurs constatées. C'est le cas pour les AD de la Dordogne ou pour Perigen, qui sont tous les deux très réactifs.

**Curieusement**

Ceux qui vendent les relevés, une fois votre paiement encaissé se soucient peu de la qualité (ou véracité) des relevés vendus.

Bien loin de la règle «Satisfait ou remboursé» qui existe chez les commerçants qu'ils soient professionnels ou associations.



En occultant les différentes manières d'écrire un nom, trop sujet à caution, Voici deux exemples obtenus après achat comme des actes de mariage et qui n'existent ni dans le lieu ni pour la date indiqués.

Je vous mets au défi de trouver comme c'est indiqué dans les documents payés (photos ci-contre) :

**Un mariage Ramadou / Labrousse le 09 janvier 1795 à Razac sur l'Isle.**  
**Un mariage Fourblanty / Castagne le 27 mai 1860 à Soulaures.**

**Comment peut-on faire pour arreter cette chaîne d'erreur ?**

**Challenge AZ, juin 2017.**

Pour la 5e année, il a été proposé sur le plan national un challenge dit AZ.

En juin, chaque jour sauf le dimanche, il était demandé de poster un article. Pour la première fois l'amicale s'est joint aux 80 autres personnes ou groupes. Autour de la généalogie ou l'histoire, le thème que nous avons choisi : les personnages de la Dordogne.

***D'une sainte ou d'un prince de Guyenne, en passant par quelques notables ou femmes sulfureuses, un aventurier, deux députés dont un ministre, un Roi ou un guillotiné puis plusieurs «Morts pour la France» et deux femmes résistantes.*** On a tenu la difficile cadence même si en amont il a été possible d'anticiper la rédaction des articles.

Un travail collaboratif auquel ont participé huit membres du groupe « écrire » de l'amicale. Les 26 personnages visibles sur le site genea24, ont été repris dans un numéro spécial de « Lou Péri Doc ».

**Devoir de Mémoire.**

À l'occasion du centenaire de la fin de la première guerre mondiale, l'Amicale Genea24, sous la houlette de Pierre Millet, réalise le relevé des «Morts pour la France» de la Dordogne en 14-18. Relevé que l'on peut voir sur geneanet «agenea24».

**Point sur les relevés arrêté au 3 décembre 2017**

RECAPITULATIF PAR CANTONS		
Cantons	Com.	NOMS
Bergerac-1	1	707
Bergerac-2	9	205
Brantôme	37	974
Haut-Périgord noir	3	63
Isle-Loue-Auvézère	3	176
Lalinde	49	941
Montpon-Ménéstérol	1	26
Pays de la Force	14	426
Pays de Montaigne et Gurson	20	615
Périgord central	33	875
Périgord vert nontronnais	28	1 242
Ribérac	11	284
Sud-Bergeracois	42	767
Thiviers	23	1 280
Vallée de l'Isle	14	299
	<b>288</b>	<b>8 880</b>

Arrondissements	Com. Relev.	NOMS
BERGERAC	159	4 312
NONTRON	72	3 070
PÉRIGUEUX	57	1 498
SARLAT	0	0
	<b>288</b>	<b>8 880</b>

**communes traitées sur 520 : 52,36%**

**Surlignés en vert les cantons complets**



## SEGONZAC

Par Laëtitia TAUBY.

La commune de Segonzac est située à moins de 30 km à l'ouest de Périgueux et à l'extrémité nord-est de la Forêt de la Double, elle s'étend sur la pente sud du bassin versant de la Dronne. Son altitude est comprise entre 129 mètres et 178 mètres, le point culminant se trouvant à Rochefort.

Avec ses 387 hectares, elle se compose de plusieurs hameaux : Le Bourg, la Senzille, Sarliac, La Giraudie, La Gilardie, Le Château de Segonzac, La Borie, Rochefort, Le Château de la Martinie, et depuis la fin du XXème siècle, différents lotissements (Senzillou, clos du Senzillou..)

Le ruisseau de La Peychay y prend sa source, à 1 km au sud-ouest du bourg, près du village de la Gilaudie. Long de 10,6 km, il ne compte qu'un seul affluent répertorié, la Gilardie, en rive gauche. La Peychay rejoint la Dronne en rive gauche en limite des communes de Ribérac et Saint-Méard-de-Dronne.

A travers les différents hameaux de la commune, nous pouvons répertorier plusieurs fontaines et puits. La profondeur de l'eau dans les puits de Segonzac est d'un mètre environ en été.

Le sol est composé de crétacé supérieur, de carrières et de molaires et produit du froment de maïs, d'avoine, orge, seigle, du fourrage et des vignes. Le territoire compte un assez grand nombre de coteaux ou terriers.

Actuellement, la commune de Segonzac est rattachée au canton de Brantôme depuis la réforme de 2014. De 1801 à 2014, elle était rattachée au canton de Montagnier, dépendant de l'arrondissement de Ribérac jusqu'en 1926, puis de l'arrondissement de Périgueux. Auparavant en 1790, elle dépendait du canton de Saint-Vincent-de-Connezac, district de Ribérac.

Le 1er janvier 2014, la commune intègre l'intercommunalité de communes du Pays du Ribéracois, qui a succédé à l'intercommunalité des Hauts-de-Dronne, créée en 1993 et dissoute le 31 décembre 2013.

La commune a dénombré en 1836, 334 habitants, le plus fort nombre d'habitants pour la commune et 117 habitants au plus bas en 1931, à l'entre-deux guerres. Actuellement, la commune compte 206 habitants.

Donnez la préférence aux Restaurants qui comprennent le vin dans le prix du repas.

MOYENNE de la VIE HUMAINE

59 ans pour un buveur d'eau

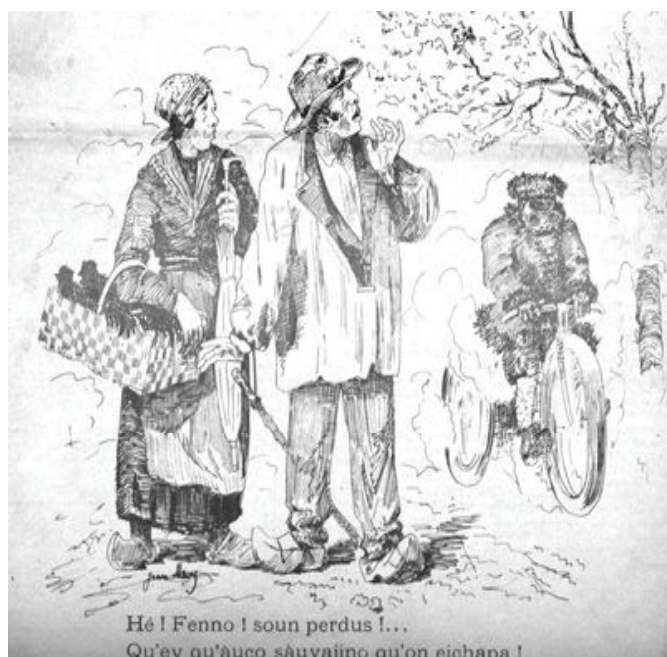
65 ans pour un BUVEUR DE VIN



87 % des centenaires sont des buveurs de vin.

Le Vin c'est le lait des vieillards

" Le Vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons. " (Pasteur.)



## L'origine de Segonzac

Grâce à son église paroissiale, on connaît la première attestation du nom Sancta Maria de Segonzac en 1122, dépendant du chapitre de Saint-Astier.

On trouve le nom de Segonsac au XIII<sup>ème</sup> siècle provenant d'un nom de personne d'origine gauloise, Segontius.

La paroisse de Segonzac est faite mention dans les chartes des années 1113, 1122 et 1144. Elle dépendait de la châellenie de Saint-Astier ; elle en faisait encore partie en 1365, suivant le rôle de fouage imposé par le Prince de Galles sur la province du Périgord.

## Les terres seigneuriales ...

Cette seigneurie passa, par acquisition, ou autrement, dans la maison de Vigier, qui possédait, dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, un fief nommé de Plas, situé dans la paroisse de Segonzac. Dans un acte du 8 mars 1390, un Guillaume Vigier de Segonzac, autrement nommé de Plas.

Il paraît que la justice en appartenait autrefois à la maison de Bourdeille. Un acte du 12 février 1516 portant François de Bourdeille, vendit la terre, seigneurie et rentes de Segonzac, à noble homme Jean de Bourdeille, son cousin, pour le prix de 1100 livres par acte reçu par Galopin, notaire.

Sur sollicitation d'Elie Vigier, seigneur de Segonzac, par lettre du mois de mai 1530, François I<sup>er</sup> a établi trois foires, le premier jeudi de carême, le 6 mai et le 2 septembre, ainsi qu'un marché tous les lundis.

« Noble Pierre Vigier, autrement de Plas, seigneur dudit lieu, petit-fils de Guillaumeest le père d'Hélie Vigier, écuyer, seigneur de Plas et Segonzac » (1). Hélie lors de son deuxième mariage « par contrat du 25 mars 1550, passé au château d'Agonac, avec demoiselle Isabelle de Chabans » (1) aura 4 filles dont deux feront l'histoire de cette paroisse :

- **L'aînée**, Madeleine Vigier de Segonzac se marie le 4 juillet 1572 avec Raimond de Bardon, écuyer,

natif de Castel, seigneur de Segonzac, par contrat de mariage passé au château de Segonzac, autrement de Plas, devant le notaire royal Descligniac

« Le 10 mai 1574, Raimond de Bardon, écuyer, seigneur de Segonzac, comme fondé de procuration de Madeleine Vigier, son épouse, vendit à noble Jacques de Mellet, habitant du lieu de Saint-Pardoux, quelques rentes dans la paroisse de Saint-Pardoux.

Le 6 août 1579, il transigea, au nom et comme mari de dame Madeleine Vigier, avec Messire Philibert de Bourdeille, chevalier, seigneur de Montancès, qui lui délaissa la justice de Segonzac....

Madeleine Vigier fit son testament le 12 février 1583, institua héritier Marc comte de Bardon, son fils » (1).

- **La petite dernière**, « Jeanne Vigier de Segonzac, née posthume, mariée avec Alain de La Faye » (1).

---

« Le 7 mars 1596, il fut passé une transaction entre Alain de la Faye, écuyer, seigneur de la Martinie et co-seigneur de Segonzac, et Jacques Adémar, écuyer, seigneur de Rochefort, habitant du noble repaire de Rochefort, paroisse de Segonzac, par laquelle a été dit : que le 1<sup>er</sup> mars 1530, il y eut une transaction passée entre feu Hélie Vigier, écuyer, seigneur de Plas et de Segonzac, et maître Pierre Adémar, licencié, et Guillaume Adémar, frères, à raison des rentes dues au seigneur de Segonzac, sur les tènements de Rochefort, Cottevieille, etc. L'acte de 1596 porte érection de Rochefort, en fief, en faveur dudit Jacques Adémar... ». (1)

Au mois de février 1623, Marc de Bardon obtint par lettres patentes sous forme de charte, par lesquelles le roi Louis XIII, érigea en sa faveur, au titre de baronnie, la terre et seigneurie de Segonzac « tant en considération des bons et recommandables services qu'il avait rendus au voyage de Béarn, aux sièges de Saint-Jean-d'Angély, de Cloirac, de Montravel et de Tonneins, et pendant la rébellion des protestants, qu'en reconnaissance des services que ses ancêtres avaient rendus en plusieurs occasions aux rois ». Ces lettres furent enregistrées au Parlement de Bordeaux le 27 mai 1623.

1 - *Nobiliaire Universel de France, Tome 10.*



### L'église paroissiale Notre Dame.

L'église de Segonzac dépendait autrefois du chapitre de Saint-Astier. Elle portait le vocable de Saint Antonin.

L'abside et une partie du chœur appartiennent à l'église primitive construite à la fin du Xe siècle d'après les chapiteaux. Ces derniers sont très peu fouillés. L'un est chargé de coquilles renversées sur les angles.

Le clocher carré est entre le chœur et la nef.

A l'intérieur, deux nefs, une du Xe siècle. Le chœur en hémicycle est orné de trois arcatures très surbaissées. Une seconde nef a été ajoutée au XVe siècle, et pour la rajuster au monument primitif, on a retaillé les piliers qu'on a cantonnés de colonnes demi-engagées, et on a percé en arcades le mur extérieur, qui est ainsi devenu la séparation des deux nefs.



La nef.

*L'autel a pour parement un beau cuir gaufré du XVIIème siècle, avec des ornements tels que des corbeilles, pot à fleurs, des rinceaux, ruban, des enroulements, des palmettes, un fleuron.*



L'autel.

Source : Ministère de la culture – Base Mémoire.

Certains membres de la famille de Segonzac furent ensevelis dans l'église (BSHAP 2006) : Francois Louys Bardon le 20 août 1674 (66 ans), Marc comte de Bardon son fils le 5 août 1704.

Le 8 avril 1829, par Ordonnance du roi Charles, la commune de Segonzac est autorisée à s'imposer extraordinairement de ses contribuables en 8 ans la somme de 2000 francs pour payer la réparation de l'église. (Ad 24 côte 12 Q 609)

En 1837, M. Ducher, le receveur de la commune, a alloué la somme de 250 francs pour la réparation de l'église, afin de payer sieur Lavignac des travaux effectués. (Ad 24 côte 12 Q 609)

Mme Puytorac Marie Claire, habitante du village de la Giraudie, épouse du sieur Jean Coudert, dans son testament du 14 septembre 1890 devant Maître Manière à Saint-Vincent-de-Connezac a fait don à la fabrique de l'Eglise de Segonzac la somme de 60 francs qui devra être versée par son époux dans les cinq ans qui suivent son décès et la somme de 30 francs à M. le curé destinée à faire des messes pour le repos de son âme.



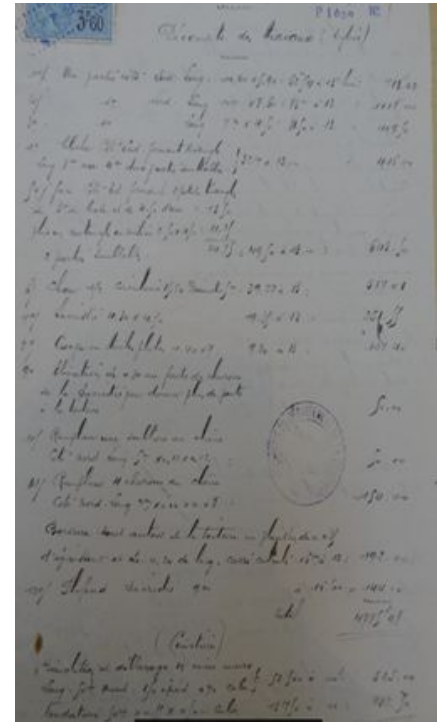
AD 24 répertoire 12Q609.

Lors d'une séance du conseil Municipal du 1er avril 1928, le maire M. Lachaize, expose qu'il y a urgence à procéder à la réfection de la couverture de l'église et à la clôture du cimetière. La réfection de la toiture a été autorisée par M. Le Préfet par lettre du 21 août 1927.

Le maire communique au conseil municipal un devis d'une somme de 9 632,88 francs. Pour couvrir cette somme, le maire propose de prélever 8 832,88 francs sur l'excédent de ressources de la commune, ce qui laisse présager la richesse de la commune à cette époque. Le conseil municipal accepte sa proposition et sollicite la bienveillance de M. le Préfet et la commission départementale un secours de 800 francs.

*Le devis de l'entrepreneur M. Jean Lestangt.*

La réception des travaux a eu lieu le 22 décembre 1928 entre M. Jean Lestangt, l'entrepreneur de Segonzac et les représentants de la commune.



Le cimetière a été déplacé au début des années 1970.

En 1981-1982, l'édifice est restauré avec le concours des habitants de la commune. À cette occasion, les enduits intérieurs sont retirés et la nef pavée.

## Le Château de la Martinie.



Le nom de la Martinie n'apparaît pas dans la paroisse de Segonzac, avant que la famille La Faye s'y soit établie. Comme cité précédemment dans cet ouvrage, l'une des trois filles d'Hélie Vigier, Jeanne, la dernière se marie avec Alain de La Faye.

Ce dernier vint habiter Segonzac suite à son mariage, par contrat du 4 août 1582 et y construisit sur les terres de sa femme un château auquel il donna le nom de la Martinie, en souvenir de celui de Coulaures, le château de Chardeuil dont il était propriétaire et qui demeura longtemps en la possession de ses descendants.

Beaucoup de questions se posèrent sur l'année de construction de ce château. Un écusson est sculpté au-dessus de l'une des deux portes d'entrée du château. Il semblerait qu'il fournisse l'année de la construction et le nom de son fondateur. Si on se fie à cet écusson, le château aurait été construit en 1660. cependant il semble être déjà construit avant cette année-là. Le contrat de mariage de Pierre de la Faye, fils d'Alain, avec Isabeau de Lambertie, dont la mention dite du futur : « habitants au château de la Martinie, paroysse de Segonzac ». Dans le contrat de mariage d'un autre de ses fils Poncet De La Faye avec Isabeau de Solminhiac, en 1624, on peut y lire également « *habitant au chasteau de la Martinie, paroisse de Segonzac au dict Périgord* ». Alain de La Faye mourut avant 1629.

*Photo prise par L. Daniel Tauby (2015).*

### Le Château de la Martinie. suite.

On peut donc affirmer que le château de la Martinie fut construit par Alain de La Faye entre 1582 et 1611, ce qui confirme l'aspect de l'édifice qui a tous les caractères des constructions de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il ne put finir ce château auquel il devait lui donner un aspect de château fort. Dans l'inventaire rédigé en 1653, après le décès d'Isabeau de Lambertie, femme de Pierre de La Faye, on parle d'un détail très curieux « la cour du château était alors close » et comme le dit le notaire, on avait dû attendre à le rédiger « à cause des troubles et guerres qui estoit lors dans le présent pays du Périgord, et à cause de la multitude de plusieurs familles qui c'estoit réfugiées dans le présent château avec leurs meubles ». La cour et le château servaient de refuge aux populations alentours.



Extrait de plan cadastral de la commune de Segonzac en 1809

(Source Archives départementales de la Dordogne).

Le château est resté dans la maison de La Faye jusqu'à la Révolution. Il fut racheté par le Vicomte de Segonzac, vendu comme bien national.

Comme l'atteste le plan cadastral de 1809, le château était inscrit dans un quadrilatère cantonné de quatre tours carrées.

### Le Château de Segonzac.

Le château de Segonzac montre des vestiges des XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. On y remarque également de nombreux réaménagements du début du XX<sup>e</sup> siècle.

En 1767, l'architecte Chauvin dresse les plans d'un projet qui devait remplacer en totalité les parties existantes du château.

Source : *Nobiliaire Universel de France*, Tome 10.



### Les registres

Le premier registre paroissial devrait commencer avec des baptêmes à partir de l'année 1648, mais il faut aller à la page 17 pour voir donc l'acte le plus ancien. Les premières pages sont prises par des actes de 1673.

Les années ne sont cependant pas toutes présentes puisqu'on passe ensuite à 1657. D'autres années manquent entre 1664 et 1667 ainsi qu'entre 1679 et 1700. Les années du XVIII<sup>e</sup> siècle semblent complètes à part 1731 et 1737.

Il est important de voir la collection communale et l'autre registre de la collection départementale où existent certaines années manquantes citées ci avant comme

1687 à 1691 ou 1737.

Les tables décennales commencent avec la dizaine 1793-1802 ce qui est assez rare pour être souligné.

Si le premier acte du registre en 1848 est daté du 3 septembre, pour la naissance de Marguerite Riboulhez. Le suivant est daté du 23 août avec la naissance de Pierre Riboullet. Curieux.

Autre curiosité à la page 72 du 5MI23402\_001, on y voit sur cinq doubles pages le nombre d'agneaux que les habitants possèdent et le nombre qui sont dus pour les années 1676 au titre de la dîme vraisemblablement.

## Fénelon ; l'évêque et l'abbé.

Par Jean-Louis FILET.

*Suite à une remarque de M. Jean-Louis Piquet, concernant un texte de notre premier livre, voici quelques précisions sur Fénelon.*

Dans le livre «Le Périgord au XVIIIe siècle ; *Chroniques de nos curés de campagne*» édité en 2015, que nous avons écrit ensemble, il existe 2 pages consacrées à l'Abbé Fénelon.

Ce dernier, comme il est dit, est né le 30 Août 1714, au château de la Poncie à Saint-Jean-d'Estissac. Il est le fils d'Armand de Fénelon et de Marie du Mas de Félines. Il sera guillotiné à Paris le 8 juillet 1794.

Avec le texte issu de recherches sur Gallica, une photo, insérée au milieu du texte, indique une maison où est née la mère de l'abbé. Cette mention est une erreur.

***Elle n'a rien à voir avec le texte et n'aurait jamais dû se trouver là.***



Cette maison située à Fontroubade est attribuée à la famille de La Cropte d'après le site internet de la commune, il reste cependant à trouver la naissance de Louise de La Cropte d'après Jean-Louis Piquet.

Louise de La Cropte épouse en secondes noces Pons de Salignac de la Mothe Fénelon fin 1647. Ils auront ensemble cinq enfants. Parmi eux le célèbre François Fénelon né le 6 août 1651 au château de Fénelon situé à Sainte-Mondane et mort le 7 janvier 1715 à Cambrai où il était Evêque. Il fut à un moment le précepteur des enfants de Louis XIV.

Le lien entre l'abbé, qui lui aura le rôle d'aumônier de la reine Leckzinska, fille du roi de Pologne, épouse de Louis XV, et Louise de La Cropte, mère du plus célèbre des Fénelon reste à confirmer. On dit qu'entre les deux religieux, l'abbé serait son petit neveu.

À noter également que l'on voit à Sarlat, dans la liste des évêques : en 1359 : Hélié de Salignac, en 1485 : Pons de Salignac de la Mothe Fénelon. Puis vont se succéder à partir de 1567 : François II de Salignac de la Mothe Fénelon, Louis Ier et Louis II et vingt ans plus tard, François III de Salignac de la Mothe-Fénelon.



En haut la photo de l'Évêque source Gallica

En bas le Chateau, Crédits photos : site : [www.chateau-fenelon.fr](http://www.chateau-fenelon.fr)

Hommage à mon GRAND PÈRE, *histoire d'un poilu.*

Par Nicole SARREAU.

Victorien Durand est né le 5 décembre 1895 au hameau des Toupiniers, commune de Ménéstérol-Montignac de François Durand âgé de 25 ans et Jeanne Barat 18 ans cultivateurs. Son frère Raoul naîtra le 12 octobre 1898 mais va mourir au combat le 21 juillet 1918 dans l'Aisne.

Maintenu sous les drapeaux par décret de mobilisation générale du 1er août 1914, il passe au 108ème Régiment d'Infanterie le 6 septembre 1918 et au 20ème Escadron du Train le 17 janvier 1919, il est envoyé en congé illimité de démobilisation le 10 septembre 1919.

Du 10 septembre 1918 au 10 septembre 1919 il est affecté aux armées du nord et nord-est. C'est à cette occasion, en transit dans les Vosges, qu'il fait la connaissance de Maria Augustine Louise Levauzel née le 28 août 1901 à Archettes qui ne tarde pas à succomber à l'éclat de ses yeux gris. En montant au combat, il lui assure : s'il en sort vivant de passer la prendre à son retour et lui promet le mariage.



La mère de la promise ne voit pas cette union d'un bon œil. Mère de 4 enfants, elle mène son monde à la baguette dans un contexte plutôt rude et surveille étroitement l'effrontée.

En septembre 1919 la guerre finie, Victorien rentre chez lui. Il passe par Archettes fidèle à son vœu. C'est donc contre l'avis de sa mère que Marie Louise saute par la fenêtre de sa chambre avec un modeste balluchon et ils prennent le chemin de la Dordogne.

Ils se marieront à Ménéstérol le 28 mars 1920 ; Marcel naîtra le 4 juin 1920, puis suivront Reine et Georgette.

La famille vosgienne n'aura des nouvelles que 10 ans plus tard en recevant la photographie des enfants. Les liens sont renoués.



Mais Victorien décèdera le 4 février 1952 de maladie. Marie Louise va se remarier avec Léonce Guichard, veuf lui aussi.

Lorsque Marie Louise mourra le 6 juin 1982, elle sera enterrée avec Victorien au cimetière de Saint Vivien dans la concession qu'ils avaient achetée ensemble.

Le lien entre la Dordogne et les Vosges est toujours aussi fort aujourd'hui, 4 générations plus tard.

**Repose en paix, grand père Victorien. J'aurai tant aimé te rencontrer.**

## Mes ancêtres en photo !

Par **Danielle LAGUILLON HENTATI.**

« Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction »  
*Saint Exupéry*

Cette photo en noir et blanc, faite entre ombre et soleil, me dit l'indicible. Ils posent, chacun assis sur une chaise, fixant l'objectif avec sérieux. **Clémence est à gauche**, toute de noir vêtue, la robe fermée élégamment au cou par un camée. Pourtant, ses cheveux blancs coiffés en chignon, ses lunettes fines, la rondeur de son visage indiquent en elle une grande douceur.

Elle a le maintien d'une dame de la ville, qui soigne sa toilette pour les grandes occasions. D'ailleurs, son vêtement et le bijou ne trompent pas, ils révèlent de l'éducation. Clémence a toujours eu un caractère bien trempé qu'elle tient de sa mère.



*Extrait de : Danielle Laguillon Hentati, Les La(i)guillon, une famille de Saint-Paul-Lizonne. Tunis, 2007. Brochure de 121 pages*

En des temps où la vie vous apportait son lot de chagrins, de douleurs, de sacrifices, il fallait faire preuve d'autorité et de ténacité pour résister et faire face, de parcimonie pour que les enfants aient toujours l'essentiel, à une époque où les petites gens ne connaissaient pas le superflu.

**Adrien à sa droite** semble différent : il s'est habillé simplement d'un pull et d'un veston, gardant son statut de travailleur même les jours de fête. Il semble plus mince, sec, marqué par une vie de dur labeur : journées de cultivateur dans les champs, plus tard journées de cantonnier au bord des routes, soirées et dimanches à faire le coiffeur pour arrondir ses fins de mois !

Avec courage et persévérance, il a travaillé toute sa vie pour gagner sou après sou. Mais il a bien été secondé par Clémence : ensemble, la main dans la main, ils ont lutté patiemment pour que les enfants réussissent.

Tous deux regardent droit devant eux, ils fixent l'objectif, conscients de l'importance de cette photo : c'est leur première photo, faite spécialement pour leurs cinquante ans de mariage.

A présent, ils sont rassurés, car les enfants ont fait leur vie. Dans le crépuscule de ce bel hiver, une profonde sérénité les envahit.



Église Saint Pierre-et- Saint Paul .

Saint-Paul-de-Lizonne.

*Source : Visites-aquitaine.fr*

## St Léon sur Vézère

Par Bernadette FONDRIEST.



Village médiéval, il est membre de l'association « Les Plus Beaux Villages de France ».

Code postal : 24290, code insee 24443

**Situation** : Situé au sud-est du département de la Dordogne, en Périgord noir entre Montignac et Les Eyzies, la rivière Vézère le traverse et y forme deux méandres successifs ; il est dominé par la cote de Jor. C'est une commune de plateaux, son altitude oscille entre 62m et 260m. Elle abrite 428 habitants, le gentilé est Saint Léonais. Sa superficie est de 13,76 km<sup>2</sup>.

**Intérêts** : situé sur le chemin de Compostelle, venant de Vézelay, son caractère médiéval avec ses vieilles maisons, ses antrounes (petites ruelles encaissées) qu'on a su lui garder,

ses **deux châteaux de Cléran et le manoir de la Salle**, ainsi que ses berges romantiques font de lui un lieu très attachant et les touristes, l'été, le démontrent bien et font de Saint-Léon un des lieux phares du Périgord noir.



### Les lieux dits de Saint-Léon :

Argiller, Bas Bois, Belcayre, Bicanderie, Bos des Bros, Brandes, Cavettes d'Engout, Chaban, Chantermerle, Croix de Fajoux, En Chamenon, Engout, Fonchave, Fonzade, Fouillouse, Galanterie Haute Claire, Hautes Tuilleries, l'Estrade, l'Île, la Bedière, la Borie, la Bugadie, la Chapelle, la Croix, la Croix Saint Jacques, la Ferme, La Grambeaudie, la Jarthe, la Lourde, la Malenrie, la Maletie, la Pechardie, la Pechere, la Pialusson-

nerie, la Rebeyrolle, la Rochette, la Veyssiere, Landes, Landrevie, Laugerat, le Bonhomme, le Chambon, le Colombier, le Conquil, le Moustier, le Plantou, le Roc, le Sol, le Vallat, les Garennes, les Granges, les Grezals, les Tuilleries, Maison Rouge, Monbazillac, Ongres, Perry, Peuch d'Honneur, Sonnerie, Sous le Roc, Ternie, Terre Pointue

Des noms ! Dalbavie , Lafaysse ; Longueville ,Estreguil, Delbancut , Labattut , Nière , Labonnelie , Salviat , Delrieux, Audy .....

### Les registres :

Il faut jongler avec les deux collections pour compenser les quelques années manquantes. La collection communale (Bms de la paroisse) commence en 1704 et jusqu'à 1792. Les années 1708 et 1772 absentes, sont à retrouver dans la collection départementale qui commence en 1680 mais là aussi avec des années manquantes par-ci par-là.

Outre ses deux châteaux du bourg, il est riche d'un troisième le château de Chaban un peu plus loin en amont de la Vézère et la petite histoire dit que l'homme politique Jacques Chaban-Delmas en aurait tiré son nom ....en s'inspirant du nom de ce château pour faire son nom de guerre, pendant la résistance

Dans le cimetière une rangée d'enfeus qui étaient à l'origine près de l'église mais déplacés au cimetière en 1846 en raison des crues destructrices ; ils se trouvent maintenant près de la chapelle expiatoire. Connu depuis la période Gallo-romaine, le village fut sous la coupole dès le XIIe siècle d'un prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Sarlat.

Village de rivière, son économie a longtemps été tournée vers le commerce des transports de marchandises par la Vézère, son port constituait un point terminal de remontées de gabarres. Le commerce bien connu qui drainait les richesses de son bois vers la plaine Bordelaise friande de celui-ci pour la construction de ses vaisseaux vinaires et la tenue de ses vignes avec les carassonnes (piquet ) de vigne venues directement de la forêt de Barade ....mais aussi le commerce du feu et de ces canons et munitions , sortis eux aussi des forges de cette même forêt ; la cote de Jor fut même appelée la route des canons !

Le retour des gabarres étant alors utilisé pour le transport de produits manufacturés. Ainsi le bâtiment qui abrite actuellement la mairie et les écoles est un ancien dépôt de marchandises. Toute cette activité fut mise à mal par la construction des lignes de chemin de fer à la fin du XIXe siècle.

Saint-Léon eut aussi son heure de gloire avec ses vins renommés dans la région. Eux aussi périclitèrent au XIXe avec les attaques de phylloxéra.

Depuis quelques décennies Saint-Léon abrite le Principal centre européen de préservation et de diffusion de la tradition bouddhiste kagyupa, une des quatre lignées spirituelles venues du Tibet.

Une légende : La chapelle expiatoire de Saint-Léon-sur-Vézère a été construite au XVIe siècle en l'honneur d'un miracle s'étant apparemment déroulé au XIIIe siècle. Une inscription en roman et une dalle funéraire nous rappellent ce miracle.

Cette inscription, située au-dessus de la porte de la chapelle, narre cette scène étonnante. En 1233, trois hommes, Salvi, Malvat et Bromi, s'exercent au tir près de la croix de l'hôpital. Ces trois hommes se disputent et Bromi, en colère, tire un coup contre cette croix. Le sang en jaillit et soudain il tombe mort.

Devant l'édifice, on remarque le tombeau du « profanateur ». C'est une dalle épaisse. Sur le dessus est gravée une bande en forme de croisillon. En 1890, le « profanateur » est exhumé par la « Société Historique du Périgord ».

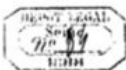
Ils découvrent un squelette qui paraît « mort dans une convulsion, la tête fortement inclinée sur la poitrine et les poings crispés ».

*Photos de Nathalie Guillon-Manaud.*



## Mathilde Marie Georgina Elisabeth PEYREBRUNE.

Par Nicole SARREAU.



Mathilde Marie Georgina Elisabeth Peyrebrune naît le 18 avril 1841 (enregistrée le 24 mai de la même année) au hameau de Peyrebrune commune de Sainte-Orse de Françoise Thérèse Célestine Judicis, 29 ans et d'un père non nommé.

Il s'agit en fait de Georges Johnston né à Bordeaux le 10 août 1773. Ancien capitaine des Hussards il est mort le 6 janvier 1844 à Granges-d'Ans, riche propriétaire terrien installé au château de Redon. Il se chargera de l'éducation de la jeune Georgina Elisabeth en la plaçant dans une institution religieuse de Périgueux.

C'est aussi à Périgueux, qu'elle épouse le 28 janvier 1860 Paul Adrien Numa Eimery né à Oissery (Seine-et-Marne) ; engagé volontaire en 1850, il a

pris part comme capitaine de la 5ème compagnie du 3ème bataillon du 22ème régiment de marche (garde nationale mobile de la Dordogne) à la guerre de 1870-1871. Il s'est signalé par sa belle conduite au combat et a été l'objet de deux propositions après 37 ans de services civiles et militaires, il fut aussi chef de bureau de la mairie de Périgueux. Ce n'est pas un mariage d'amour et ne le deviendra pas ; elle l'évoque plutôt comme un traumatisme.

Elle rédige très tôt des poèmes sous divers pseudonymes et c'est avec plusieurs manuscrits qu'elle s'installe seule à Paris. Grâce à des recommandations, elle fait ses premiers pas dans le monde littéraire, ses nouvelles sont éditées dès 1881. Dans ces années-là, son rythme d'écriture est très soutenu : « Victoire la rouge », « Jean Bernard », « les ensevelis ».

Son succès la fait collaborer avec plusieurs journaux. Son thème préféré, c'est « la peinture de la féminité douloureuse ». Ses amies proches sont Camille Delaville Gabrielle Réval et Rachilde.

Elle devient membre du premier jury du « Prix Femina » qui choisit Myriam Harry comme lauréate, alors refusée par les Goncourt. Elle est clairement dreyfusarde. Cultivée, mondaine, intellectuelle elle se retrouve parfois en décalage par rapport au monde en effervescence qui l'entoure avant la première guerre. Hostile aux injustices de toutes sortes, aux mensonges et hypocrisies, son œuvre nous force à ne pas rester indifférent aux scandales du monde. Titree deux fois par l'Académie Française pour « Vers l'amour » et « Au pied du mât » elle meurt à Paris dans un grand dénuement le 19 novembre 1917. Seules quelques amies fidèles assisteront à son incinération et au dépôt de ses cendres au columbarium du Père Lachaise à Paris.



Un ouragan épouvantable, rappelant par sa violence et ses funestes résultats celui qui ravagea, il y a quelques années, les environs de Montignac, s'est abattu lundi « 1er juillet » dernier sur les environs de Brantôme et sur une grande partie du canton de Champagnac-de-Belair. Une trombe, mêlée de pluie et de grêle, et poussée par un vent terrible, a commencé par les coteaux qui entourent Brantôme, magnifiques coteaux plantés des vignobles les plus renommés de la contrée. L'orage a suivi ensuite le côté droit de la rivière de la Dronne, ravageant tout sur son passage. Les communes de Condat-sur-Tricou et de Lachapelle-Faucher ont particulièrement souffert.

Un témoin oculaire a raconté que les vignes y ont actuellement l'aspect qu'elles avaient à Noël avant la taille. A Brantôme, un orme gigantesque de la belle promenade des Fossés, le roi de la végétation du pays, a été renversé par le vent et jeté dans la rivière.

L'orage de lundi n'a pas seulement sévi entre Brantôme et La Tour-Blanche ; tout le pays compris entre Brantôme et Jumilhac-Le-Grand a eu également à souffrir. Voici ce qu'on écrit de cette dernière localité. Hier au soir, le 6 juillet 1878 un violent orage s'est abattu sur la ville et le territoire de la petite commune de Jumilhac-le-Grand.

On célébrait la fête de l'adoration perpétuelle, et une dizaine de prêtres étaient venus assister à cette solennité, quand, vers quatre heures, un vent terrible s'est levé. Puis, après quelques coups de tonnerre, une pluie torrentielle, mêlée d'une grêle abondante, s'est mise à tomber. On a retrouvé après la tourmente, qui a duré vingt minutes environ avec une furieuse intensité, des grêlons de la grosseur d'un œuf de poule. Les plus petits avaient un bon centimètre de diamètre. La forme en était généralement ronde et un peu aplatie.

Comme l'orage a éclaté subitement, la plupart des habitants ont été surpris et n'ont pu fermer à temps leurs volets, aussi les carreaux brisés se comptent-ils par centaines. Les dégâts sont énormes ; en plusieurs endroits, les récoltes et les arbres sont littéralement hâchés.

La commune de Saint-Paul-Laroche a souffert, dit-on, dans des proportions désolantes. On ignore encore l'étendue de pays traversée par cette sorte de trombe, qui se dirigeait dans la direction du sud-sud-ouest.



*Le Courrier du Centre du 6 juillet 1878.*



L'orage qui s'est produit dimanche 13 mai, a causé des dégâts dans l'arrondissement de Bergerac, où la grêle est tombée. À Port-Sainte-Foy, Ponchat, Le Fleix et Fraysse, les récoltes sont entièrement anéanties. À Saint-Nexant, Saint-Aubin, Cours-de-Pile et Saint-Germain, il y a quelques dégâts.

Un phénomène assez singulier s'est produit dans la commune de Creysse. Sur une partie de la propriété des Coutets, appartenant à la famille Eyrianiac, la grêle est tombée en grande quantité, alors que tout autour il n'y a pas de trace d'un seul grêlon.

*Source : Gallica : L'Avenir illustré numéro du 17 mai 1900.*

## Colonel AUROUSSEAU.

Roger & René AUROUSSEAU.

Morts pour la France.

Par Georges LABROUSSE.



Le colonel Arousseau est le symbole même de l'officier qui a tout sacrifié pour sa patrie. Né le 10 septembre 1854 à Saint-Estèphe, en Dordogne, Léonard Léon Arousseau a entamé sa carrière militaire pendant la guerre de 1870-1871, à l'âge de 16 ans.

### Le colonel Arousseau en 1913 (plaquette régimentaire).

En effet, devant les premières défaites françaises, il s'est engagé le 22 octobre 1870 pour la durée de la guerre. Fait prisonnier alors qu'il est passé de l'Armée de la Loire à l'Armée de l'Est, il est interné quelques temps en Suisse.

Une fois libéré, il s'engage une seconde fois en octobre 1871. Homme de troupe puis sous-offi-

cier, il sert dans divers régiments dont le 2ème régiment de Zouaves et le 12ème bataillon de chasseurs à pied. Après avoir suivi les cours de l'école militaire d'infanterie de Saint-Maixent, il est nommé sous-lieutenant le 30 avril 1880. Il commence sa nouvelle carrière d'officier au 3ème R.T.A. en Algérie et en Tunisie. Il est nommé lieutenant en décembre 1884 et l'année suivante, il rejoint le 1er régiment de Tirailleurs Tonkinois en Indochine. Il rentre en France en 1888 et termine son temps de lieutenant au

19ème R.I. Il devient capitaine le 29 mars 1889 et se trouve muté au 63ème R.I. avant d'être nommé major quelques années plus tard au 50ème R.I. basé à Périgueux. Il y devient chef de bataillon le 25 avril 1900 puis lieutenant-colonel en décembre 1907. Il accède au grade de colonel le 25 décembre 1911 et va prendre la tête du 146ème R.I. à Toul. Il revient l'année suivante en Dordogne pour devenir chef de corps du 108ème R.I. basé à Bergerac.



Le 31 décembre 1913, il est promu commandeur de la Légion d'Honneur et il est décoré au cours d'une revue militaire le 16 janvier 1914. Cette distinction s'ajoute à la médaille du Tonkin, la médaille coloniale, la médaille commémorative de la guerre de 1870-1871. Ce soldat exceptionnel est également officier de l'Ordre Royal du Cambodge, officier de l'Ordre du Dragon d'Annam et officier de l'ordre tunisien du Nicham Iftikar. Peu d'officiers peuvent se vanter d'avoir un tel palmarès !

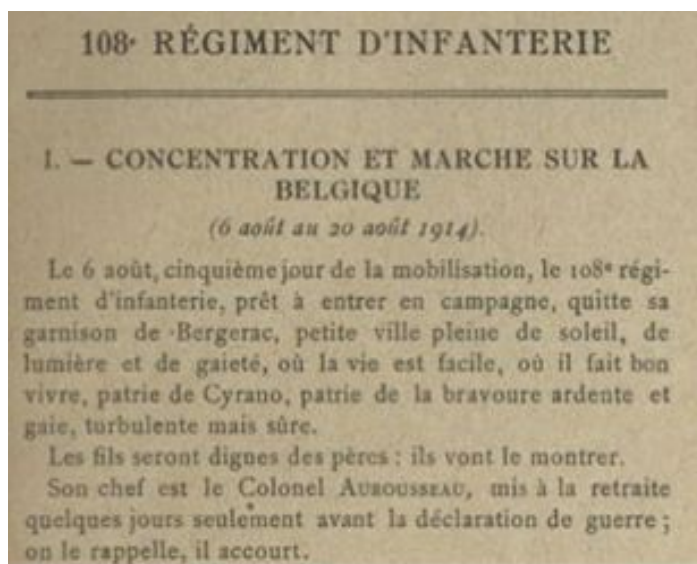
**Atteint par la limite d'âge, il doit partir à la retraite en septembre 1914.** Mais la déclaration de la guerre va l'entraîner dans le conflit avec ses deux fils : René, sous-officier au 108ème qu'il commande et son aîné Roger, sous-lieutenant de réserve au 144ème R.I. de Bordeaux.

Le colonel et le 108ème R.I. quittent la garnison de Bergerac le 6 août 1914 et débarquent le 7 dans la région de l'Argonne. Ils s'acheminent d'abord vers l'Est, puis vers la Belgique par la vallée de la Meuse. Les 18, 19 et 20 août, le régiment est au sud des grandes forêts qui séparent la Belgique de la France. Les Allemands ne respectant pas la neutralité de la Belgique, les combats ont d'abord lieu dans les Ardennes belges. **Son fils aîné meurt au combat le 20 août.**

**Le 22 août, son fils cadet âgé de 20 ans, René, qui lutte à ses côtés, est tué sur le territoire belge, à Saint-Médard, près de Neufchâteau.** Il descend de cheval, l'étreint et lui souffle : « Que dirai-je à ta mère ? » Puis il remonte à cheval, salue la dépouille du sergent avec son sabre et ordonne de l'emporter. Le corps est gardé par l'instituteur Lambert et on lui fait un cercueil le lendemain.



*Photomontage paru dans l'hebdomadaire « L'Illustration » . Avec l'aimable autorisation de l'ARH Pesqueyroux et Souvenir Français de Bergerac (challenge az 2017).*



**ÉTAT RÉCAPITULATIF  
DES PERTES DU 108<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE  
du 6 août 1914 au 2 novembre 1918**

Morts.....	1.052
Disparus.....	816
Blessés.....	4.204
<b>Total.....</b>	<b>6.072</b>

Malgré une première victoire obtenue après de nombreuses pertes, le 108ème R.I. reçoit l'ordre, dès le 22 août au soir, de quitter le terrain conquis avec tant de peine. Il se replie avec un serrement de cœur indéfinissable. Pendant 13 jours, l'armée française reflue par les routes encombrées par des cohortes de paysans en fuite. Derrière ces fantassins souvent désorientés qui se replient sous le soleil ardent et dans le noir de la nuit, sans repos et sans nourriture, des villages flambent.

Mais les hommes du 108ème R.I. résistent et se battent dès le 24 août sur la route de Chassepierre et à Carignan. Le 26, le régiment du colonel Arousseau s'organise pour résister sur la rive gauche de la Meuse. Le lendemain, il contient l'ennemi devant le bois de l'Hospice. Sur ordre de l'Etat-Major, il se retire le 28 sur La Besace et le 29 sur la ferme Saint-Denis. Le 31, il attaque sur la route de Vouziers – Le Chesne et ne cesse le combat qu'à la nuit. Il reçoit l'ordre de se replier sur la rive gauche de l'Aisne, en vue d'une prochaine offensive. Les fantassins bivouaquent le 1er septembre à Somme-Py. L'ennemi attaque furieusement le lendemain mais n'arrive pas à franchir la rivière Py. Les trois jours suivants, le repli continue et le 6, le régiment vient en aide au 107ème R.I. attaqué à Frignicourt. La fatigue des hommes est extrême. Le lendemain, à 7 heures du matin, près de Courdemange, le 108ème ne cède pas devant une attaque ennemie. Des colonnes allemandes tentent de faire le forcing sur tout le front du régiment. Malgré des pertes sévères et l'extrême violence des combats, le régiment français tient sur ses positions.

Le 8 septembre, alors que son régiment a dû reculer jusqu'à la Marne, le colonel est gravement blessé à la cuisse. La veille, il a envoyé à ses supérieurs un message indiquant ses difficultés : « Je suis

presque écrasé, le reste du régiment va subir le même sort si je ne suis pas plus soutenu par l'artillerie. Le bataillon Monjeau qui a beaucoup souffert, bousculé par des forces très supérieures, s'est replié. Mon régiment souffre beaucoup du feu de l'artillerie, mais est calme et résiste. Je vous envoie 3 prisonniers, faible prise, mais nous en avons tués pas mal. Il y a énormément de blessés.» Il est remplacé par le commandant Gizard.

Le 9, vers 21 heures, l'ennemi cesse ses attaques, sans doute épuisé lui aussi. Le 10, les 2ème et 3ème bataillons, appuyés par l'artillerie, repoussent les Allemands et s'emparent du bois de Montilleux. Le lendemain, le plus grand calme règne sur le front : l'ennemi a opéré son mouvement de retraite pendant la nuit. La première bataille de la Marne est gagnée : l'Allemand recule, la rage au cœur.

**Le colonel Arousseau qui avait été transporté à l'hôpital du Val de Grâce, y meurt le 14 septembre.**

Le général de division Roques attribue une citation au 108ème R.I. le 5 octobre :

*Je choisis ce régiment (le 108ème R.I.) parce que, depuis le début de la campagne, il a donné et souffert plus que tout autre et parce que, devant Châtelraould et Courdemange, son colonel (Colonel Arousseau) a été mortellement blessé.*

Le corps du colonel est rapatrié à Bergerac et il est enterré le 26 octobre 1914 avec les honneurs dus à son rang, entouré d'une foule particulièrement émue.



photos GC.

## La tuilerie de mon ancêtre.

par **Jerôme ROUGIER.**

Jean Hilaire Rougier (1759 + 1845) à Saint-Michel-de-Villadeix, grâce aux héritages et à la dot de sa femme Anne, cumulés à ses propres deniers, Jean Hilaire entreprend en 1790 la construction d'une tuilerie. Il a bien repéré les sols les plus argileux et les plus caillouteux et pense qu'il peut tirer des bénéfices de ces terres autrement qu'en labourant. Au cours de ses voyages, il rencontre Jacques Sauvet, un Limousin qui travaille à la tuilerie de Lacropte, impressionné par le projet de notre aïeul, se laisse débaucher de son précédent employeur et s'associe à Jean Hilaire. L'engagement des deux hommes est ratifié par acte notarié le 2 Avril 1790 au bourg de Saint-Jean-de-Vergt.

Jean Hilaire doit faire bâtir en un mois une petite maison et des fourneaux au lieu-dit du Rouchat. Le 2 Mai, la tuilerie et l'habitation devront être prêtes à fonctionner et habitable, le logement devra être garni d'un lit avec sa coite, ses coussins et linceuls.

Notre ancêtre s'engage à faire transporter à l'usine les pierres pour faire la chaux ainsi que l'eau nécessaire à la fabrication des tuiles et fournir la moitié du bois utile à la cuisson.

Le fourneau est construit en briques que Jean Hilaire achète à Sauvet et le contrat précise que Rougier percevra la moitié de la chaux, briques et tuiles élaborées à la tuilerie, plus une somme de 105 Livres par an en guise de fermage. Pousaisonr sa part, Sauvet doit faire fonctionner l'entreprise ; logé sur place « avec ses garçons », il participera à l'approvisionnement en bois, au paiement des ouvriers et aura pour bénéfice la moitié de la production totale.

Toutefois, si Sauvet ne met pas la fabrique en route dans un délai d'un mois, Jean Hilaire pourra soit la louer à un autre, soit la gérer lui-même.

Peu de temps après, le jeune Rougier change d'avis sur le lieu de l'édification de la tuilerie. Il la



place au milieu d'une friche de 17 ares, non loin d'un bois, au sommet de la colline qui surplombe le hameau des Pradignacs. En 1833, elle est composée de deux bâtiments : une halle de 110 m<sup>2</sup> pour faire sécher les tuiles, et un fourneau. Derrière la halle, une petite mare et un jardin de 570 m<sup>2</sup> est laissé à l'usage du tuilier.



Des divergences naissent sans doute entre Jean Hilaire et son associé : la tuilerie est bien construite, en état de fonctionner, mais le 27 Novembre 1790 Sauvet rompt la société et réclame 320 Livres pour tous les travaux effectués à la fabrique. Notre ancêtre le paie, lui donne la moitié des tuiles et chaux et demeure de fait seul propriétaire de l'usine. Le premier Octobre 1791, il charge le notaire Faurie de faire porter l'argent à Sauvet, 105 Livres en assignats, le reste en monnaie ayant cours avec un petit message qui signalait à l'ancien associé que Jean Hi-

laire restait disponible pour toute nouvelle association et autre affaire.

**La fabrication des tuiles et de la chaux**  
Dans ces petites tuileries artisanales qui appartenaient à de petits paysans, tous les travaux étaient faits manuellement, ce qui induisait un faible rendement.

Le travail saisonnier (de Pâques à la Toussaint) nécessitait de trois à six ouvriers, qui, le reste du temps, travaillaient comme feillardiers dans les alentours où le châtaignier est abondant.

La technique de fabrication de la tuile a peu varié jusqu'après la dernière guerre où apparut la mécanisation et la cuisson se faisait au bois jusqu'à l'apparition très récente de fours à gaz.

**La tuilerie de mon ancêtre. suite**

Tout d'abord, il fallait piocher la terre argileuse pour l'extraire du sol, la charger à la pelle dans un tombereau mené par un bœuf. La matière première ramenée à la fabrique à la pioche, était jetée dans une fosse : « la marche ». Ainsi accumulée, elle était arrosée largement puis pétrie par des bœufs ou des chevaux pendant quatre ou cinq heures. La pâte obtenue, le tuilier pouvait mouler la tuile sur sa cuisse, mais paraît-il que la tuile était meilleure si elle était moulée sur la cuisse d'une femme ! En règle générale, le tuilier utilisait un gabarit en bois appelé « courbet » pour donner la forme à la tuile, puis découpait ce qui dépassait et lissait la face externe avec ses doigts, ensuite entreposées dans la halle, elles séchaient de quelques jours à plusieurs semaines selon

la saison. Ensuite les tuiles étaient portées jusqu'au four de cuisson. Le four était gourmand en bois et il fallait veiller sur lui : la cuisson durait de deux à quatre jours en continu, le feu devait être entretenu par un approvisionnement régulier mais doux, de façon à éviter la fente des tuiles. Le refroidissement prenait environ trois jours. Souvent de nombreuses tuiles étaient mal cuites ou cassées et le tuilier n'avait plus qu'à les jeter ! Les tuiles étaient ensuite vendues sur les marchés et dans les foires locales.

La fabrication de la chaux était plus simple. Les nombreuses pierres calcaires ramassées dans les champs étaient la matière première. Ces roches devaient atteindre la température minimum de 900° dans le four pour se transformer en chaux vive. Pour obtenir un mètre cube de chaux, le processus durait de 100 à 150 heures et exigeait 22 stères de bois !

**La gestion et la production.**

En 1792, la tuilerie produit au moins 2000 tuiles, 6 barriques de chaux, ainsi que des tuiles « frestières », qui sont des tuiles de faitage.

Jusqu'en 1818 Jean Hilaire conserve la gestion de la fabrique mais aucun document ne permet de dire ce que la tuilerie produit au quotidien. Quand son fils François se marie, le patriarche lui laisse l'administration de l'usine et en 1824 François déclare qu'il tire ses revenus de ses propres activités et de la tuilerie.

Le 9 Mars 1833, Jean Hilaire, « se portant fort » pour son fils, propose la location de la tuilerie à Jean Nouville, du canton de Brive, pour une durée de 9 ans à compter du 15 Mars et pour un loyer de 260 F aux conditions suivantes :

Chaque année les Rougier feront conduire 50 charrois de terre, dont 25 gratuits et 25 payés 40 centimes/ pièce. Le preneur pourra prendre la terre et la pierre nécessaire au fonctionnement de la fabrique dans les fonds des Rou-

gier. Il devra devra bêcher et faire vider l'argile à sa charge.

Jean Hilaire louera au preneur une chambre et son grenier situé au Pradignac, mais appartenant à son fils, pour 55 F/ an, à condition de la remettre en état. Si la terre propre à fabriquer les tuiles vient à manquer, le bail sera rompu.

Jean Nouville ne reste que quelques mois à la tuilerie, soit parce qu'elle ne rapporte pas assez, ou parce que les bâtiments sont déjà en trop mauvais état.

En 1836, Jean Hilaire prend dans sa maison Antoine Mareillaud. Agé de 45 ans, il est décrit comme garçon tuilier et demeure avec ses patrons. On peut donc supposer qu'à ce moment des travaux ont été faits et que la tuilerie fonctionne bien.

En 1841, Jean Hilaire est encore qualifié de tuilier, à plus de 82 ans, il se fait aider par ses domestiques ou par ses petits-fils car l'ouvrier Antoine est parti.

Le 26 Novembre 1843, le vieux Rougier passe son dernier acte, et il concerne la tuilerie : il

la loue pour 9 ans à son fils François. A ce moment-là, les bâtiments comprennent le four et les « aires », mais la loge du tuilier est détruite. Le vieillard autorise son fils à en faire bâtir une, lui assurant qu'elle lui sera payée selon l'estimation qu'en fera un expert. Le fond comprend aussi une mare appelée « chez Touvin », et la fabrique produit alors des tuiles et des briques. François a la permission de prendre l'argile dans la propriété de son père, quant à la chaux. Le loyer est convenu pour la somme de 70 F payable en deux pactes.

la mort de son fondateur le 1er mars 1845, étant l'annonce de son déclin définitif. En 1846, on l'appelle « la vieille tuilerie » mais en 1851 elle fonctionne encore un peu. Lentement délaissée, elle tombe en ruines au cours des années 1850, et plus tard, en 1861, Raymond Rougier s'en sert pour récupérer des matériaux. Totale-ment démolie, la tuilerie est rayée du cadastre en 1865.

## Association des Généalogistes Périgourdins Parisiens. par Cécile DRAPEYROUX.



L'association AGPP, créée le 10 mai 2014, a pour but de développer les contacts et favoriser l'entraide dans les recherches généalogiques, historiques et culturelles en Dordogne (département à peu près équivalent à l'ancien comté du Périgord) ainsi que dans les départements voisins.



Elle organise 4 réunions annuelles, une fois par trimestre, ouvertes aux généalogistes franciliens dans une salle de GENERATIONS13 au 44 rue Vendrezanne – 75013 Paris. (équipée WIFI et vidéoprojecteur) Une réunion sur deux est consacrée à un tour de table. La seconde réunion porte sur un thème précis sous forme d'atelier. Pour ceux qui le désirent, un repas au restaurant à la charge de chaque adhérent est proposé avant chaque réunion, c'est toujours un moment de rencontre convivial.

Suite à chaque réunion trimestrielle un compte-rendu est envoyé aux adhérents. Celui-ci reprend pour mémoire les points essentiels évoqués ainsi que les informations qui ont été données.

Contact par mail : [agpp24@free.fr](mailto:agpp24@free.fr)

Cotisation annuelle : (12 euros pour l'année 2017)

24 adhérents en 2017

Le forum <http://agpp24.forumactif.org/> (plateforme d'échange de questions/réponses et de documents, accessible aux adhérents uniquement)

### Aperçu de nos ateliers de 2014 à 2017

- Rechercher un contrat de mariage dans le contrôle des actes, entraide à l'utilisation des logiciels de généalogie Hérédix et Généatique, ( L'atelier Hérédix est reconduit chaque année.), autres ressources aux archives départementales de la Dordogne : l'enquête de Cyprien Brard, le recensement, rechercher un ancêtre militaire , le procès de Jeanne Quintinaud en l'an2, Internet : le podium de vos sites préférés, rechercher une succession aux AD de Périgueux, déposer sa liste éclair sur le site CousinsGenWeb

Aperçu des conférences suivies à la Maison de la Nouvelle Aquitaine (Site Caumartin 30 rue de Caumartin 75009 Paris) organisées sous l'égide de la GCIDF (Généalogie Corrézienne en Ile De France), de l'AGPP (Association des Généalogistes Périgourdins Parisiens), de Histoire Culture Généalogie de la Nouvelle Aquitaine en Ile de France.

- Généalogie et recensement assurée par Madame Marie -Odile Mergnac, Explorer les archives du commerce par Marie-Odile Mergnac, « Les difficultés posées par les noms en généalogie » par Marie-Odile Mergnac, « La Généalogie et les archives militaires » par Jérôme Malhache, « Coco Chanel et la Corrèze, légendes et réalités » par Henri Ponchon, « Secrets de famille et psycho-généalogie » par Véronique Tison

Et encore ...

Le vendredi 13 octobre 2017 : le matin visite de l'ensemble du site de Pierrefitte des Archives Nationales, un déjeuner avec la conférencière puis l'après-midi une séance de recherche en salle de lecture.

# Jean-Georges VILLEPONTOUX.

*Ou les bienfaits de l'enseignement !*

par Selma CAYOL.

**Bournac en 1884**, est un petit village de Dordogne, et bien qu'il ne compte que 407 habitants, il est pourvu d'une école primaire.



*Bournac, aujourd'hui.*

Les « maîtres » sont Jean Villepontoux, instituteur public, et son épouse Hortense Gabrielle Niocel.



*Mariage le 16 juillet 1883.*

Jean-Georges se marie le 16 juillet 1883 à Périgueux, où le père de Gabrielle, Pierre-Philippe Niocel est chef de service à la Trésorerie Général de ladite ville.

Pierre-Philippe a été instituteur à Piégut-Pluviers, mais, en 1879, ses idées bonapartistes l'ont obligé à quitter l'enseignement. Néanmoins, il continue à se consacrer à sa passion : la rédaction d'un ouvrage intitulé « la médecine par les plantes ».

Dans sa jeunesse il a déjà publié chez Larousse deux ouvrages de mathématiques destinés aux écoles rurales et aux classes d'adultes.



*Pierre-Philippe Niocel & son hercier.*

Le père de Jean Villepontoux est propriétaire agriculteur à Valeuil. Un de ses oncles avait été lui aussi un passionné de mathématiques...

Le « gène » des chiffres est déjà ancré dans l'ADN de ces deux familles...

La vie s'écoule paisible à Bourgnac. Le 13 avril 1884 Hortense met au monde un petit garçon : Jean-Georges qui ses parents ne le savent pas encore, sera la quintessence des valeurs intellectuelles, artistiques et morales de ses ancêtres directs.



*Acte de naissance de Jean Georges*

Le grand-père maternel de Jean-Georges vient le visiter à Bourgnac, mais l'enfant préfère de beaucoup rendre visite à ses grands-parents à Périgueux, dans leur maison au pied de la Cathédrale Saint Front.

Ses parents quittent Bourgnac pour un autre poste, probablement vers Bordeaux où Jean-Georges, la tête déjà pleine de toutes les merveilles du savoir si bien enseignées par son grand-père, passionné de pédagogie et toujours avide de connaissances. Jean-Georges fait de brillantes études qu'il terminera à l'École Supérieure de Commerce de Bordeaux, dont il devient lauréat en 1902 avec une bourse d'études pour les Etats-Unis, où il séjournera une année.

En 1904, à 20 ans, il passe le concours de la Banque de France. Entré en fonction le 20 mai 1904, il y est nommé « rédacteur ». Il fait la fierté de ses parents dont il semble qu'il soit le seul enfant.



En 1908 le 17 octobre il devient sous-chef de service. En 1912 il passe chef de la comptabilité. Pendant les temps de guerre il semble qu'il soit resté en poste. Il n'a pas effectué de service militaire.

Le 25 janvier 1919, il est nommé contrôleur adjoint et, 3 mois plus tard, il passait contrôleur.

Après avoir franchi toutes ces étapes dans les différentes succursales de province (Tarbes, Bergerac, Roanne, Limoges, Nantes et Lyon), il s'installe à Paris en 1923.

Ses qualités professionnelles et ses vastes connaissances administratives incitent en effet le secrétaire général à lui confier la mise à jour et la refonte des règlements généraux qui codifient les opérations de la Banque de France. Monsieur Villepontoux collabore également à la rédaction du nouveau règlement des succursales et dirige les enquêtes de la commission des Etudes. Il surveille enfin l'application des réformes dont il avait fait adopter le principe. Attaché par la suite aux services de la Direction Générale, il se voit confier d'importantes missions dans la plupart des pays d'Europe. »

En 1927, il épouse Marie Camille Lamothe.

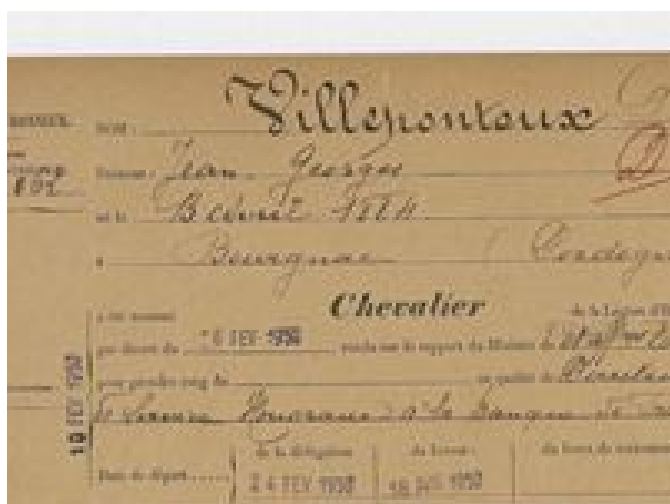
Directeur en 1928, il est chef de service en 1937, Il est nommé Directeur des Services du Contrôle Général de la Banque de France, l'une des plus importantes directions de la Banque Centrale. Il assumera ces mêmes fonctions durant la Seconde Guerre Mondiale dans un contexte particulièrement difficile avant d'achever sa brillante carrière en 1947. Entretemps, en 1946 il est nommé Directeur Honoraire.

Deux décennies après son mariage avec Camille Lamothe, veuf, il se remarie avec une cousine, Rose Marie Antoinette Suzanne Levêque le 8 septembre 1949, à Piegut-Pluviers village natal de sa mère Gabrielle.

**En 1950**, lors du 150e anniversaire de la Banque de France, sur proposition du ministre des finances, **Jean-Georges Villepontoux reçoit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.**

Il se retire ensuite dans son pays natal et consacre sa retraite périgourdine à la lecture, aux voyages et à La Société Archéologique et Historique du Périgord, dont il fut l'un des administrateurs.

Décédé à Périgueux le 22 février 1963, il repose aux côtés de ses parents et de sa seconde épouse dans le caveau familial au cimetière Saint-Georges de cette même ville.



## St Marcel du Périgord

Par Pierre MILLET.



Code INSEE : 24445 – Code Postal : 24510

Localisation N 44° 54.928 - E 0° 42.455

### Le blason de Saint-Marcel-du-Périgord

Le Saint Patron : Saint Marcel mitré et crossé, tient dans sa main droite une fourche, devant un cheval, le tout d'argent.

Trois jards évoquent un des seigneurs de Clérans : le président d'Augeard.



### Situation géographique :

Saint-Marcel-du-Périgord est un village du Périgord de 1146 hectares comptant 150 habitants (au 1er janvier 2017). Il est coupé au Nord par la D 32 (Bergerac – Sainte-Alvère) et traversé par les ruisseaux *la Louyre, la Sérouze et le Barbeyrol*. La commune est située à une altitude de 120 mètres et dans une région où se pratiquent la polyculture et l'élevage.

Administrativement, Saint-Marcel-du-Périgord dépend du canton de Lalinde et de l'arrondissement de Bergerac. La commune fait partie de la *Communauté de Communes des « Bastides Dordogne-Périgord »*.

Elle se trouve à 22 km à l'Est de Bergerac, 9 km à l'Ouest de Sainte-Alvère-Saint-Laurent-les-Bâtons et à 10 km au Nord de Lalinde.

### Origines et Toponymie :

Le village fut le siège d'un archiprêtré nommé *Villades*. C'est par l'église édifée à l'âge roman et en partie refaite à la Renaissance, qu'il doit son nom « **Sanctus Marcellus** » en 1382, qui devint « Saint Marcel de Villedeyx » en 1695. *Marcellus* est un nom porté par plusieurs Saints, dont un pape du IVe Siècle qui serait, selon le père Carles, le patron du village.

Durant la Révolution, il s'appela Marcel Villadeix. En 1801, il devint Saint-Marcel jusqu'au 26 février 1941 où il prit le nom de Saint-Marcel-du-Périgord. (AD24 « *Dictionnaire des Noms de Lieux du Périgord – Ch. TANET et T. HORDET* » Cote TAN 910). En occitan, la commune s'appelle *Sent Marcèl de Perigord*. Les habitants s'appellent les **Saint-Marcelois**.

### Lieux-dits :

Dans le cadastre napoléonien et le nouveau cadastre :

*La Bénéchie, Bois de Caban, le Bourg, le Brandal, Carpenet, Castang, Cazal, Chambary, Combes de Brial, Conte, l'Émerle, Fontsec, les Grimats ou Grimas, la Guibesse (ou Loïbesse), le Juge, Leysartade (ou Leysartade), Limousin, Barbeyrols, Bois de Belletie, Bois du Prêtre, les Bories, Capelanet, l'Échine de l'Âne, Fonds des Vignes, Font-Lavier, Lafrestal, Peyre-Levade, la Peyrière, la Picanelle, Rompinou, les Siottets et les Vieilles Vignes*. Selon l'abbé BRUGÈRE, à la fin du XIXe siècle, il existait 2 autres lieux-dits « **La Chapelle Sainte-Quitterie** » et « **La Chapelle Sainte-Catherine** ».

Rajoutés dans le nouveau cadastre : *Maison-Neuve, Moulin-Neuf, la Pelousie, la Pémalie, Pérel ou Perrel, Plaisance Puijalard ou Puyjalard, les Queyroux, les Teulettes, Tiregand, Vignettes* .



**Histoire :**

**Saint-Marcel** prend son essor à partir du Moyen-Âge, notamment grâce à l'affluence des pèlerins sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. On peut y trouver des gisements paléolithiques qui attestent d'une occupation ancienne de la commune. Il prend aussi de l'importance au **XIVe siècle** en devenant le **siège de l'archiprêtré de Villadeix** qui regroupe 36 paroisses sur la rive droite de la Dordogne. Il fait partie des 16 archiprêtrés du diocèse de Périgueux. Il fut créé par Raymond d'ASPREMONT, premier évêque de Sarlat.

En 1809, la paroisse de Saint-Marcel est supprimée et son église interdite. Le curé Gautier est alors nommé à Cause-de-Clérans, bien qu'il habite et a ses biens à Saint-Marcel. Dans une lettre datée du 20 août 1810 adressée à l'évêque d'Angoulême, le maire, Jean CHASSAIGNE, demande « *dans la confiance ou, mes administrés et moy sommes* » de « *lever l'interdit de notre église* ». (Document conservé par les autorités diocésaines).

**Démographie :**

La population est passée de 522 habitants en 1793 à 148 en 2014. Le chiffre le plus élevé en population est **550 habitants** en 1831 et 1846. Le plus bas niveau a été atteint en 1982 avec **123 habitants**. Depuis, la tendance est à une légère hausse régulière.

Au 1er janvier 2017 on compte **150 habitants**. À la déclaration de la 1ère Guerre Mondiale, la commune comptait 258 habitants.

Au recensement de 1846, St Marcel comptait : 25 hameaux avec 104 maisons et autant de ménages pour une population de 550 habitants décomposés ainsi :

- **285 de sexe masculin** dont 164 célibataires, 109 mariés et 12 veufs,

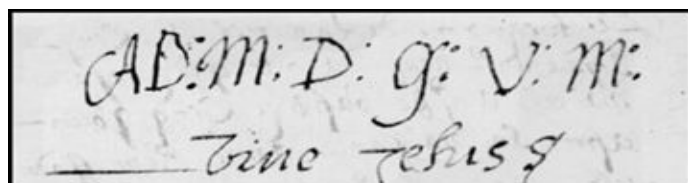
- **265 de sexe féminin** dont 149 célibataires, 104 mariées et 12 veuves.

Il n'y a pas de personnalités particulières. M. **Eugène MEYNARDIE** est le Maire depuis 1843. Il le restera jusqu'en 1857. Je n'ai pas trouvé le curé de l'époque.

Les patronymes les plus utilisés en 1846 sont :

**GONTHIER (19), DOUMENGE (17), PETIT (16), COU-TOU (14), LAGARDE (13), CONTE (12), ROUSSELY (12), BAUVAIS (11), CHAVANEL (11), TRIDAT (11), VERROUIL (11), LAVEYRIE (10), REBEYROTTE (10).**

Au recensement de 1851, la population s'élevait à 482 habitants dont 237 de sexe masculin et 245 de sexe féminin, répartis dans 26 hameaux et 98 maisons.

**Registres :**

La collection communale ne commence qu'en 1750. Heureusement l'ordonnance qui oblige le curé a tenir deux registres à partir d'avril 1667, permet de voir dans la collection départementale les premiers actes en 1669 jusqu'à 1711 et reprend à partir de 1737.

Ce qui fait quand même peu d'actes et beaucoup de frustrations pour des recherches au XVIIIe siècle et encore plus si on voulait s'aventurer au XVIIe.

***Pour une plus grande gloire de Dieu pour la vierge Marie et pour le sang de Jésus.***

***La devise de la Compagnie de Jésus (jésuites)***

Ce premier registre ouvert en 1669 commence par **une invocation religieuse « A D M D G V M »**  
**Vine Jesus.**

Le premier acte daté du second de l'an 1669, il nous faut donc sous-entendre « Janvier » est un acte de baptême dit incontinent, *c'est-à-dire « urgent »* de **Friacque Durestal**. Un prénom peu commun qui est bien sûr celui du parrain.

**Patrimoine :**

Le **Château de Loïbesse** fait partie des plus belles demeures de Saint-Marcel-du-Périgord. Il s'agit d'un ancien repaire noble, **fief des Arlot**, attesté en 1670.

La demeure comporte un corps de logis principal de forme rectangulaire, à un niveau avec un étage de combles. Il est flanqué de **deux tourelles** rondes. L'ensemble est complété de dépendances.

Une **statue de pierre** représentant le buste du **dieu Pan** se situe dans le parc d'une propriété de Perrel.

Une **douzaine de sources et fontaines** ont été recensées sur le territoire communal, dont certaines auraient eu des propriétés médicinales, par l'Association « **Les Saisons de Qwitterie** » de Saint-Mar-

L'**église de Saint-Marcel**, édifée au XIIIe Siècle, à l'époque romane (comme indiqué plus haut), mélange les styles roman et gothique et fut en partie refaite à la Renaissance. Son portail, de forme gothique, est surmonté de deux niches aveugles. Elle a une nef unique et un chœur voûté d'ogives terminé par un chevet plat. Suite à des travaux de rénovation entrepris au XIXe Siècle, l'église est tournée en direction de l'Ouest.

La **cloche** principale de l'église a été réparée en 1949. Sur celle-ci, sont inscrits les noms du parrain et de la marraine, des organisateurs de la réparation, du curé, du maire et des conseillers municipaux.

**Inscriptions sur la cloche :**

Réparée en 1949 : Marraine – Me GABORY - Parrain – M. ROUBENNE

**Organisateurs :** MARCHANDOU A. - RAYNAUD R. - ROUFFIGNAC E.

PLANCHE Curé

**Municipalité :** AUDY – Maire - MOULIN – Adjoint - BESSE A. - BROSELIN R. - DOUMENGE E. - GONTHIER B – LAFON J. - NOUHAUD A. - PROY Ch. - ST NEXANT G.

cel-du-Périgord. Certaines ont fonctionné jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> Siècle. Elles ont peu à peu disparu sous les broussailles et dans les mémoires des habitants. Certaines ont été retrouvées et/ou restaurées comme celle derrière l'église dite « **Font Peyrou** » et celle sur le bord de la route qui mène à Pressignac-Vicq, au lieu-dit Combe de Brial. La source située dans le bourg, près du monument aux Morts et de la mairie a été transformée en puits.

Le village est dominé par un plateau où se trouvait la **chapelle Sainte-Quitterie**. La sainte était honorée par les pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle. Si la chapelle n'existe plus aujourd'hui, son emplacement a longtemps été signalé par la **Croix de Sainte-Quitterie**.



*Le lavoir dans le bourg.*

**Randonnées :**

La commune possède 2 sentiers de randonnées indiqués sur les guides et la carte de Pays : le 1er circuit (n° 8 Tiregand) fait 10km et part de l'église. Le 2ème (n° 9 Vignette) part aussi de la place de l'église. Un 3ème circuit, reliant les principales fontaines de la commune, a été inauguré le 14 mai 2017 (5-10-16 km).

## Le monument aux Morts :

Il est situé à proximité de la mairie, comporte **6 Morts** pour la France pour la **guerre 14-18** et **3 noms pour la guerre 39-45**.

Lors de la **cérémonie du 28 mai 2016**, un fascicule concernant la biographie des MPLF (Mort pour la France) de 1914-1918 réalisé par l'auteur du présent article, a été remis à M. le Maire, avec une présentation de l'exposition du même jour réalisée avec le concours de P-Y GUILLOT qui a participé à la fabrication de ce fascicule. Concernant la 1ère Guerre,

des MPLF non présents sur le monument ont été rajoutés ainsi qu'un certain nombre de Morts nés à St Marcel mais partis ailleurs. Vous pouvez consulter tous les noms ici : <http://hommagesauxpoilus.over-blog.com/2016/08-le-monument-aux-morts-de-st-marcel-du-perigord.html>



Crédit photo : P-Y GUILLOT

## Activités :

**Artisans et Commerces** : Il y a actuellement dans la commune : 1 transporteur (scolaire et autres), 1 maçon, 1 peintre en bâtiment, 1 restaurant avec chambre d'hôtes et 1 galerie d'art.

Il reste **4 agriculteurs**. La commune possède **5 gîtes ruraux** dont 1 géré par la Mairie elle-même. Il existe aussi **3 associations** : le « **Vespa Club** » de Serge BOUTADE, « **St Marcel du Périgord en fête** » qui s'occupe du Ball-trap, de la Fête Votive, du Feu de la Saint Jean et du Vide-grenier annuel. Enfin une association récente « **Les Saisons de Quitarie** » qui s'occupe essentiellement de la valorisation et la réhabilitation du Patrimoine communal. Elle est à l'origine de la Commémoration du Centenaire de la Bataille de Verdun le 28 Mai 2016 (*ci dessus*).



## Saint-Marcel aujourd'hui :

Saint Marcel-du-Périgord est un village dynamique qui attire depuis quelques années de jeunes ménages grâce à de nouvelles constructions à proximité du bourg. L'éloignement relatif des commerces et des écoles n'est plus un obstacle à leur installation, notamment grâce à un service de car scolaire.

L'été, le village s'anime grâce à l'arrivée de vacanciers et diverses manifestations proposées en juillet-août : 4 marchés gourmands, en général, et un vide-grenier qui attire de nombreux exposants et visiteurs début août. Sans oublier la Saint-Jean fin juin. Mais, il y a aussi des animations diverses tout au long de l'année.

Il est à noter que depuis quelques années, durant l'été, la commune s'honore de la présence de Kim Wilde, célèbre chanteuse pop britannique des années 1980 et qui possède un manoir dans le bourg. Elle ne manque pas de se mélanger à la population lors des marchés gourmands ou du vide-grenier. C'est une personne charmante et très abordable.



**Extraits des relevés de l'Abbé BRUGIÈRE :**

Dans un document dénommé «L'ancien et le nouveau Périgord» l'abbé BRUGIÈRE a rédigé des notices fin 19e siècle sur les paroisses du Périgord qu'il avait visitées et représentant un ensemble monumental de plus de 5000 pages manuscrites. (source Shap).

**Extraits de ses notices concernant la paroisse de Saint-Marcel**

«Saint-Marcel-de-Villadeix : 459 habitants (18 feux au Bourg) ; 240 communicants (1 000 comm. ann.)».

«Saint-Marcel-de-Villadeix, coll. l'Archidiacre de Bergerac » (Pouillé vers 1780) etc. La paroisse de Saint Marcel de Villadeix ou de Lalinde fut supprimée à la Révolution et après le rétablissement du culte annexée à celle de Saint Félix. Elle a été de nouveau érigée en succursale par ordonnance du 13 mai 1863.» «L'Église est de style ogival du XVe S. à deux travées ; la nef de cette église est voutée en pierre ; il y a une espèce de portique aussi vouté. Il est à regretter que cette église ait été indignement badigeonnée. 2 croisées – Sacristie du côté de l'évangile avec porte extérieure ; humide. Cloche de 800 L.»

«Cimetière autour de l'église. Le Presbytère est à 60 m de l'église. Il possède 7 pièces et dépendances suffisantes ; Jardin de 4 ares avec jouissance d'un pré d'un revenu de cent francs (Provenance ?).»

«L'ancien presbytère fut vendu à la Révolution (Arch. de la Dordogne Q550 N° 230 et W76 n° 265) : « Vente du 12 messidor an IV : Bâtiments, jardin et Prop. presbytère de Saint Marcel, adjudication Pierre Maillac. 1 080 # ».

«Le presbytère qui est bâti et resserré dans le vallon, près d'une fontaine, est froid dans les soirées. – de Rochon, archiprêtre (de 1669 à 1711).»

«On fête Sainte Marthe le 29 juillet. Confrérie du Scapul.» (Arch. de la Dord. B 402. 1736)

« Plainte du Sieur Pierre Laveyrie, bourgeois, contre le sieur du Saillant, archiprêtre de Saint-Marcel-de-Villadeix, qui a refusé d'inhumer son beau-père dans l'église paroissiale et a causé du scandale en ne voulant ni paraître à l'enterrement ni même prêter à ses confrères du voisinage les ornements d'église. – (Familles : voir ma feuille) ?»

**Autre notice de l'abbé BRUGIÈRE**

« Saint-Marcel-de-Villadeix. 1750-1769 – Baptêmes de l'église paroissiale de Saint Marcel de Villadeix : SAILLAN, GONTIER de MONTIRAT, archiprêtres. – Baptême de Marie fille d'Elie Pierre GONTIER et de Jeanne FONTAGNON (en fait FONTEYMOND sur l'acte) 1750 - Mariage de Pierre GONTIER de la paroisse de Pressignac avec Marguerite GAUVILE 1761 – Me Pierre FONTAINE avocat en Parlement de la paroisse de Sainte-Alvère avec Delle Marie FAVARD de Maisonneuve 1766 – 1770-1782 GONTIER archiprêtre – 1783-1792 – GONTIER archiprêtre – Aucun nom important ».

Crédits photos P. Millet.

Sources : Shap, AD 24. Insee.fr Visites.aquitaine



## Gaston OUVRARD

Par Nicole SARREAU.

Il est né le 10 mars 1890 à Bergerac de l'artiste lyrique Eloi Ouvrard et de Clémentine Ribaud.

Il grave ses premiers disques en 1909 et connaît un succès croissant dans le style comique troupier que son père avait lancé.

Il est très marqué par la **première guerre mondiale** à laquelle il participe comme simple soldat dans un régiment de dragons. Blessé deux fois, **il reçoit la Croix de Guerre.**



**DEPUIS QUE JE SUIS  
SUR LA TERRE,  
C'EST PAS RIGOLO.  
ENTRE NOUS,  
JE SUIS D'UNE SANTÉ  
PRÉCAIRE,**

Reprenant le métier, il connaît son apogée des années 1925 à 1935 dont l'immense « Je n' suis pas bien portant » en 1934.

A l'aube des années 50 et 60, ce genre de musique n'est plus dans l'air du temps et il doit faire face à des problèmes financiers. Il participe quand même à quelques émissions télévisées, dont une en 1968 aux côtés de Claude François.

Ses chansons font partie du paysage de la chanson française, il est capable de chanter sans bafouiller. « Le chien de Sacha » de Guitry est un exemple de chanson vireslangue imprononçable pour la plupart d'entre nous ! (C'est un chasseur français, sachant chasser sans chien....)

Il se marie le 11 mai 1922 à Paris 15ème avec Suzanne Magnon, mais celle-ci meurt le premier juillet 1923.

Il se mariera une seconde fois à Meaux le 23 janvier 1924 avec Marie Martha Solange Desrodis.

**Il meurt à Caussade (82) en 1981 à 91 ans** où il est inhumé au cimetière de cette ville, puis il est transféré au cimetière de Carnas dans le Gard.

Sources : AD24;  
AD Paris  
Dutempsdeserise-  
sautfeuillemortes.net  
Last.fm  
Photo : notrecinema.  
com



Le film « le Tracassin » ; avec C. Marin, Bourvil, G. Ouvrard, P. Bruno et A. Mestral en 1961

## Hommage aux terres de mes Aïeux

Par Viviane BROSSE.

Mon nom n'a pas cette particule fière  
 Mais je puise ma noblesse dans cette terre,  
 La mienne, qui fut aussi celle de mes aïeux,  
 Poussant leurs charrues, en bénissant les cieux.

Une vie de servitude dans les sillons,  
 D'un sol ingrat, emporté par le tourbillon  
 Des saisons, dès le printemps de leur naissance,  
 Jusqu'à l'hiver qui referma l'espérance.



L'histoire familiale, d'avant la révolution,  
 Se perpétua après la restauration.  
 Ces gens de la terre, laboureurs courageux,  
 Firent couler leur sueur, faute de sang bleu.

Le temps s'est enfui et les siècles ont passé.  
 Mes ancêtres sont depuis longtemps, trépassés.  
 Ils reposent au cimetière, en face,  
 Laissant dans ces terres, un peu de leurs traces.

Parfois à travers une vieille photographie,  
 Ou en me plongeant dans ma généalogie,  
 J'imagine des instantanés de leur vie,  
 Surgis du fond de mes pensées, sans préavis.

Derrière les volets de l'imagination,  
 Je pars dans le passé avec fascination.  
 L'éphéméride de mon compte à rebours  
 M'emporte dans l'inattendu qui joue des tours.

« Les maisons bâties sans parpaing, mais à la chaux,  
 Au bord des chemins, guettent le bruit des sabots,  
 Et celui des bœufs qui reviennent du labour,  
 Guidés par le paysan, marchant d'un pas lourd.



Le repas partagé autour de la table,  
 L'aïeul assis près du feu, sourit d'un air affable !  
 Un univers sobre, une vie très rude,  
 Des hommes bourrus et des femmes très prudes. »

Pas de champs de cannes à sucre mais du blé,  
 Des étendues de vertes prairies et de prés !  
 Les parcelles, par les ans, furent morcelées,  
 Chaque succession a un jour, leur sort scellé.

Le soleil s'est levé sur ces générations  
 Qui ont choyé d'un labeur de compréhension,  
 Ces sols pentus, s'abreuvant aux larmes de pluie,  
 Et qui réclamaient un entretien infini.

Aucune étude ne pourra démontrer  
 Ce sentiment intérieur qu'on ne peut montrer,  
 Cet attachement aux racines de la terre,  
 Ce trouble qui fait vibrer mon cœur sincère.

Enfant, l'été me dessinait petit pâtre,  
 Non pas un de ces bergers au corps d'albâtre,  
 Mais j'aimais accompagner mes chers grands parents  
 Qui faisaient paître leurs brebis dans ces champs.

La poussière a recouvert mes souvenirs,  
 Mais ce jour, je prends ma plume dans un soupir,  
 Pour faire ressortir de leurs sépulcres gris,  
 Ces terres, dont mon cœur porte les armoiries.

TOUS DROITS RÉSERVÉS V.B-BROSSE alias SHERRY-YANNE

2 février 2014, Enregistré sous copyright N°00054250 avant diffusion sur internet. Publié aux Editions ANTYA

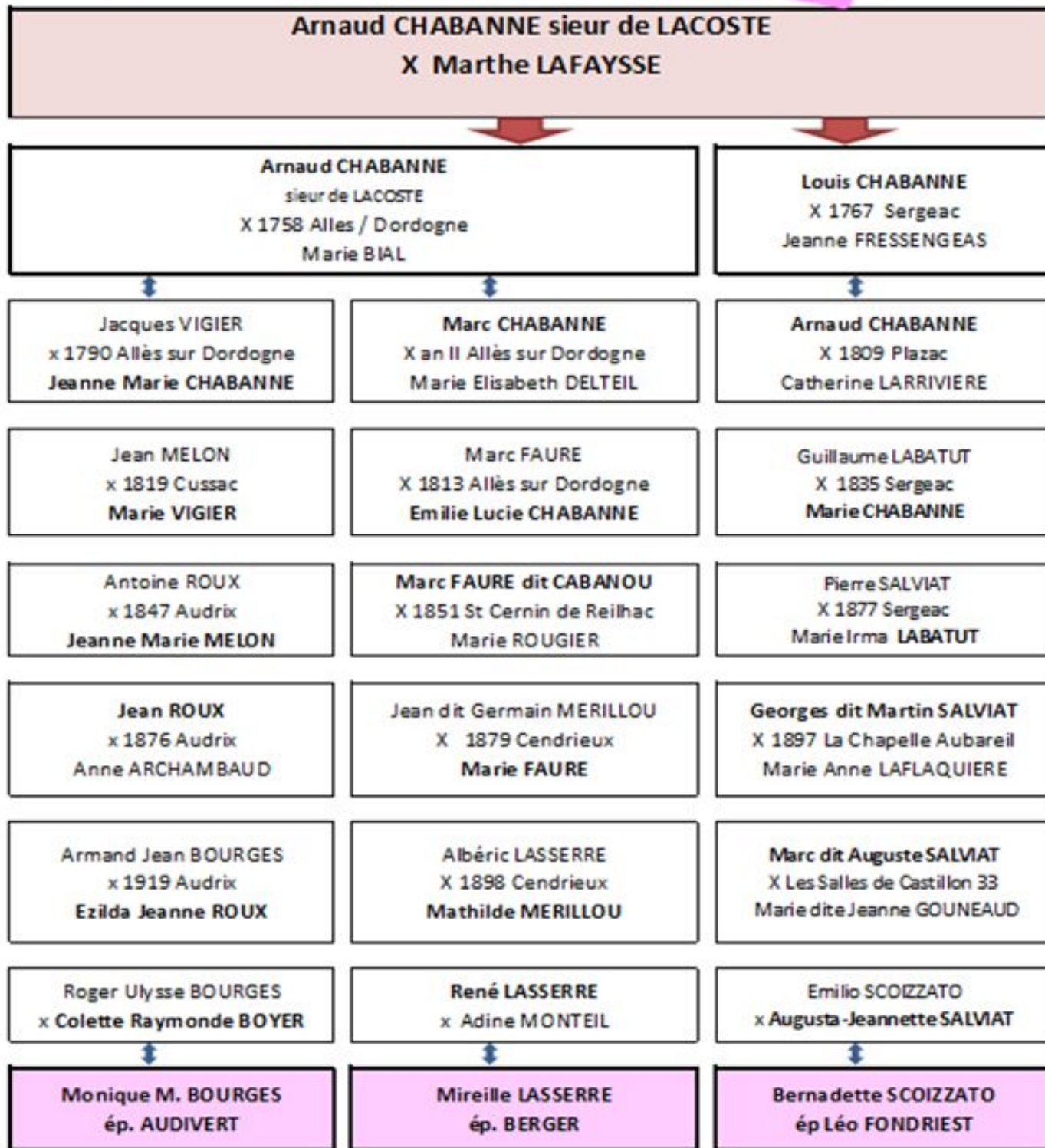
« Recueil RACONTE-MOI MES RACINES FAMILIALES » ISBN: 978-2-37499-050-7

« Recueil A L'ENVERS DE MON UNIVERS EN VERS » ISBN : 978-2-37499-031-6

<http://sherryyannepoetesse.e-monsite.com/>



**Les petites CHABANNE**



## Communication ou publication.

Par **Jean-Louis FILET.**

### **Mais quels délais : 0, 75, 100 ou 120 ans.**

D'abord de quoi on parle ?

**Communication** : fait de communiquer, de transmettre quelque chose.

**Publication** : Action de rendre publique, de publier une information.

**Dans chacun de ces deux cas, la loi ne sera pas la même.**



La **communication** d'un acte d'état civil qui est détenu par un officier d'état civil de la mairie puis par les services départementaux est soumis pour la COMMUNICATION des documents par la loi du 15 juillet 2008.

Elle définit les délais dans lesquels un document est communicable au PUBLIC. À voir là : <http://www.genea24.fr/Recherches/loi.htm> Autrement dit pour un mariage ou une naissance le délai est de 75 ans.

Il n'y en a pas pour un décès ainsi que tables décenales, listes

électorales. Le délai sera de 120 ans pour un document pouvant porter atteinte au secret médical comme les registres matricules.

Donc pour voir un acte vous devez vous rendre sur le lieu de dépôt.

Les données de moins de 75 ans. Deux exceptions fixées par la loi et le Décret n°2017-890 du 6 mai 2017 - art. 59 :

Les personnes Qualifiées

*Peuvent demander directement aux officiers de l'état civil dépositaires des actes ou auprès d'une administration, un service, un établissement public, un organisme ou une caisse contrôlés par l'État, en charge de l'instruction d'un dossier administratif,*

*Et bien sûr VOUS, demande qui sera cependant limitée aux actes qui vous concernent ainsi que ceux concernant vos enfants MINEURS.*

La **publication** de données concernant des personnes.

Ce que VOUS allez faire soit en mettant votre arbre sur geneanet et ou sur un site Internet.

La publication est soumise à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978.

S'il n'y a pas de problème concernant les personnes décédées, les restrictions pour une personne vivante sont simples :

### **VOUS**

Ne pouvez pas publier des données sans l'accord des personnes vivantes

Être en mesure de retirer sur simple demande tout ce qui est demandé. Les sanctions pécuniaires ne sont pas négligeables.

Sur un site participatif comme geneanet vous avez donc la possibilité de mettre une restriction dans l'affichage des données en mettant une limite à 100 ans ou mieux 120 ans (là vous êtes sûrs que

tout le monde sera décédé). Il y a toujours niveaux proposés. Choisissez le bon.

Si malgré tout vous affiché des données de personnes vivantes vous devez accepter toute demande et effacer tout ce qui vous est demandé sans discuter.

Et bien sûr vous êtes en droit de demander à ce qu'on efface vos données que vous verriez ailleurs.

**Cas particulier** : Les archives départementales. Elles sont dépositaires des documents donc font de la communication. Ce qui se passe en salle de lecture après vous êtes enregistré.

*Mais pour ce qui est des données qu'elles peuvent mettre sur leur site, elles font de la Publication, le délai alors est plus long, il est conseillé (imposé) par la CNIL.*

Vous pouvez donc voir en salle de lecture un acte de 75 ans mais sur le net la limite sera de 100 ans.

## Une exception dans le cadre du centenaire de 1914-1918 :



Les registres matricules contiennent des informations à caractère personnel, dont certaines judiciaires ou médicales. C'est pourquoi, chaque feuillet matricule est normalement communicable 120 ans après la date de naissance du conscrit. Cependant, par la délibération n°2013-281 du 10 octobre 2013, la Commission nationale de l'informatique et des libertés a autorisé l'indexation et la diffusion sur Internet de tous les registres

matricules des soldats jusqu'à la classe 1921.

Cette autorisation a été donnée dans l'objectif d'entretenir le devoir de mémoire et d'alimenter les recherches historiques. Elle exclut donc toute réutilisation commerciale de ces documents.

## Lu dans la « revue Française de Généalogie »

**Attention au respect de la vie privée ! La Cour de Cassation vient de confirmer qu'il y a bien une différence entre le droit de consulter un acte d'état civil et le divulguer. Ce n'est pas parce que la loi sur les archives de 2008 a abaissé le délai de communication des actes de naissance à 75 ans, et autorise ainsi toute personne en faisant la demande à les consulter, que cela autorise à les diffuser. Surtout quand la personne est en vie, donc âgée de plus de 75 ans.**

**Selon la Cour, certaines des informations contenues dans les actes d'état civil et, notamment, celles portant sur les modalités d'établissement de la filiation, relèvent de la sphère de la vie privée et bénéficient, comme telles, de la protection édictée par les articles 9 du Code civil et 8 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme.**



**18 novembre 2017 ,  
à Castillon**

Rencontre dans le cadre  
**des journées Geneanet**  
organisée par Françoise Villechenoux.

17 personnes étaient présentes et ont pu échanger .

parmi lesquelles 9 du groupe GDP dont 7 adhérents de l'Amicale qui se sont retrouvées à l'issue autour d'une bonne table;

Un prochain rendez vous est fixé en 2018, le 13 janvier.



# MARSANEIX

Par Nicole SARREAU.

Ancienne commune française de la Dordogne au **1er janvier 2017** elle fusionne avec Breuilh et Notre Dame de Sanilhac pour former la nouvelle commune de Sanilhac.

Venant de Marsenium on devrait dire et écrire Marsanès ou Marsaneis.

Les habitants sont les Marsaneixois et se répartissent sur une superficie de 23,85 km<sup>2</sup>.

Son église Saint-Gilles fin XIXe siècle avec son vitrail représentant le Saint est le seul monument de la commune. Code postal : 24750, code INSEE : 24258



## Lieux-dits :

Baconaille, Bas Martel, la Berthomarie, les Bigoureux, les Boneix, le Bordierage, la Borie, le Bos de Portas, Bouyssour, les Bruladits, la Cellerie, la Chambéronie, Chantegrel, Charapy, le Château sans Tour, Château soleil, Chatre, Combalou, la Côte, les Croix de Martel, la Croix Neuve, Etang de Bouyssour, Font de Rouquette, Les Fôrets, la Fosse, le Grand Clos, la Grande Maison, la Guillaumie, le Lac Arnaud, Lassalet, Lauberterie, Leyteyrie, Maine Beau, Maison Neuve, la Marégie, Martel, le Papussonne, le Pey, la Peyre, la Pierre Blanche, Point du Jour, Pomarède, Pouchouneix, Pouclaret, Puygauthier, le Redourlou, la Robertie Basse, la Robertie Haute, les Rouquettes, Terrasse, Teulet, la Tuilière, les Tuilières de Bouyssour.

Au recensement de 1846, sur 963 habitants on peut noter : Denoix Joseph, Prêtre desservant, Reversade François, Notaire et Maire, un cordonnier, un aubergiste et deux forgerons. Il est à noter pour une petite commune la présence de 86 enfants de l'hospice placés dans les fermes parfois par deux ou trois, comme domestiques, servantes ou bergères. La proximité de Périgueux expliquant peut être cela.

Avec 1005 habitants en 1851 et 1096 en 2014 la population évolue peu.



La population est très pauvre et l'ordinaire se compose le plus souvent de soupe, salé, châtaignes et pommes de terre.

La poire de Marsaneix avait une bonne renommée, non comme fruit à couteau mais cuite au feu où elle dégage tout son parfum.

En 1835, on compte : 10 chèvres, 3 ou 4 chevaux, 90 ânes médiocres, 30 mulets, 80 paires de bœufs, le plus souvent vieux, pas de vache, 300 moutons et 600 brebis, 300 cochons.

Sa situation à l'écart n'a pas empêché Marsaneix de subir les maladies contagieuses de 1631 et la « suette » en 1841 qui ont fait beaucoup de morts.

En 1881, les autorités la déclaraient particulièrement « infestée » par les loups.

## Registres.

Le premier registre commence par un baptême de Jehan Lauzel(h)ie le 23 octobre 1633. Dix ans d'actes puis de nombreuses années manquantes en particulier de 1679 à 1718. Et impossible de trouver mieux dans la collection départementale qui va de 1668 à 1675 puis ne recommence qu'à partir de 1737. Les tables décennales commencent en 1793.

## MARSANEIX

Depuis le début des années 2000, la commune a instauré chaque printemps une « Fête de l'âne » prisée dans toute la région.



Chers parents,  
 Jusqu'à ce jour j'ai souffert, car j'aime celui avec qui je meurs. Ne pouvant pas nous unir dans la vie, nous nous unissons dans la mort. Cher papa, avant de te quitter, je te mets ma soeur sur les bras (?). N'ayant rien à espérer, il ne reste plus qu'à me donner la mort. Sachez que celui que j'aime m'a toujours respectée. Nous demandons à être entérés ensemble. Pardonnez-moi comme je pardonne à tous ceux qui m'ont fait souffrir, même aux parents de mon fiancé, qui n'ont voulu me recevoir dans leur famille.  
 Amélie Perracol.

### Roméo et Juliette du Périgord.

Un drame passionnel dont l'héroïne est une jeune fille de Périgueux, dont la famille est bien connue dans le quartier du Toulon, vient de se produire à Paris.

Cette jeune fille Mlle Amélie Perracol, a été tuée par son fiancé, un Ciseleur italien, nommé Joseph Calcagno, qui s'est ensuite donné la mort dans sa chambre, 51, avenue Parmentier.

De l'enquête ouverte, il résulte qu'on se trouve en présence d'un drame du désespoir. Joseph Calcagno voulait épouser Amélie Perracol, mais sa famille s'opposait à ce mariage. Les deux jeunes gens résolurent alors de se donner la mort, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante trouvée par le commissaire sur la table du jeune italien.

Source : Gallica : L'Avenir illustré du 26 mai 1904

### À Vélines.

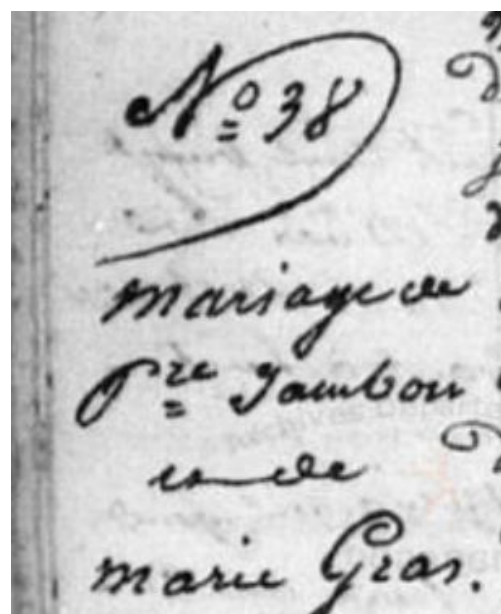
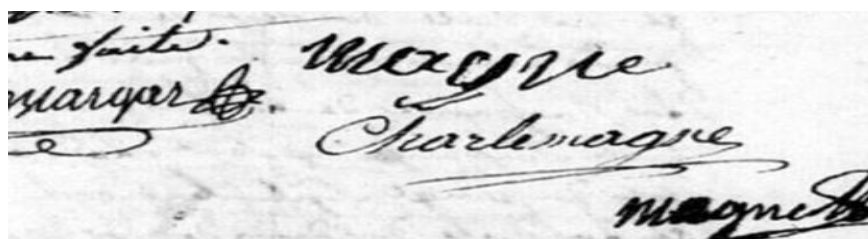
Jeudi soir, vers 7 heures, de nombreuses personnes accouraient vers le vieux château, à Vélines, attirées par les cris répétés de : « Au secours ! Ma femme s'est jetée dans le puits. »

Renseignements pris, il s'agissait de l'une des servantes du château qui, ayant menacé son mari de se noyer, avait découvert un puits constamment fermé afin de simuler le suicide, puis s'était cachée dans un champ de seigle. Le mari, ne voyant pas revenir sa femme, se mit à sa recherche et c'est en apercevant le puits découvert qu'il causa cette alerte.

Source : Gallica : L'Avenir illustré du 26 mai 1904

**Au fil des registres : Clin d'œil à Saint-Martial-d'Artenset.**

**Ou à Saint-Germain-du-Salembre, fief des Magne et même de Charles Magne.**



## Les bâtons des pèlerins.

Par Mireille BERGER.

### **SAINT-LAURENT-DES-BATONS et les Pèlerins vers St Jacques de Compostelle : mythe ou réalité ?**

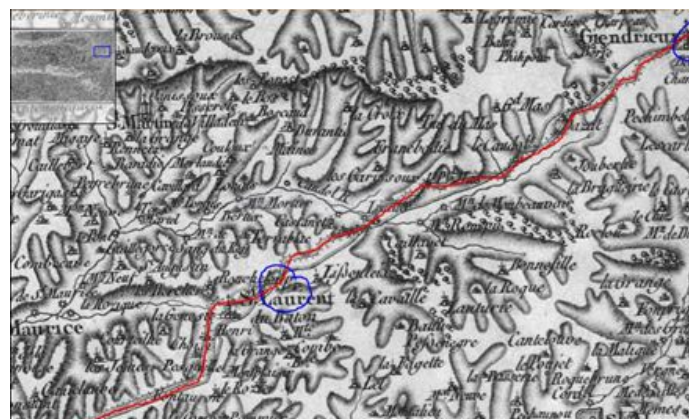
Saint-Laurent-des-Bâtons, village niché entre Ste Alvère, Veyrines de Vergt, St Michel de Villadeix, St Amand-Fouleix, St Félix de Villadeix et Ste Foy de Longas est traversé par le Caudeau, ruisseau qui se jette dans la Dordogne en aval du barrage de Bergerac.

#### Les pèlerins à ST Laurent ?

A travers toutes les recherches faites pour trouver des indices qui nous permettraient d'affirmer que St Laurent des Bâtons était l'itinéraire pris par les pèlerins en route pour St Jacques de Compostelle, rien de concret ne permet de le confirmer. Cependant certains signes peuvent étayer cette hypothèse.

#### Les voies anciennes et St Laurent :

Le village est traversé par l'ancienne voie romaine Lyon-Tulle-Brive jusqu'à Bordeaux dont le tracé est encore très visible par voie aérienne. Cette voie passant par Rouffignac traverse Cendrieux, puis St Laurent des Bâtons, rencontre une route venant de Périgueux à Agen, passe par Liorac sur Louyre, Lamonzie Montastruc, Bergerac et Bordeaux... Si cette voie est évoquée ici, c'est que ces passages Est-Ouest et Nord-Sud ont longtemps été empruntés pour le commerce, et par les voyageurs de toutes sortes. La voie traversant Saint-Laurent s'ajoutait aux nombreux petits chemins qui reliaient les villages et hameaux entre eux.



*Extrait de la carte de Cassini du secteur de St Laurent :*

*En rouge : tracé de la voie romaine Bordeaux-Lyon par St Laurent des Bâtons*

Existe-t-il des éléments concrets signalant le passage de ces pèlerins ? S'ils suivaient la voie romaine, ce qui est fort probable, il existe dans le village de Cendrieux plusieurs indices concordants : une coquille St Jacques gravée dans la pierre d'un linteau de cheminée au lieu-dit le Monjat (= Moine). D'autre part, le parvis de l'église est orné d'un petit bas-relief gravé dans une des pierres représentant un personnage muni d'un bâton ... La croix de Malte qui ornait également le parvis a hélas été supprimée lors de la restauration de l'église.

Il existait également deux lieux-dits : la Malaudraria et l'hospitum de Camblazac, (repaire noble sur le Vern) (1) aujourd'hui disparus ... cette voie romaine passe ensuite par Saint-Laurent-des-Bâtons, on peut donc imaginer que c'était la voie fréquentée par ces mêmes pèlerins ...

Ce sont là des hypothèses qui ne sont pas étayées par des éléments concrets pour St Laurent des bâtons.

**Le nom évocateur de Saint-Laurent- des-Bâtons :**

Deux légendes courent sur ce nom de « Bâtons » :

- Des pèlerins venant de Saint Michel de Vil-ladeix auraient déposé leurs bâtons le long de l'église pour la protéger pendant les guerres de religions. (On sait que ces lieux : Vergt, Cendrieux, St Laurent, Ste Alvère ont été le théâtre d'une terrible bataille en 1562) et les protestants auraient mis le feu à l'église .

- Le terme de « bâtons » ajouté au nom du saint peut évoquer selon la légende les bâtons des pèlerins en route pour St Jacques de Compostelle ou autre destination sainte. Ils portaient sur leur épaule un bâton et un balluchon ...

**Les indices du passage des pèlerins à St Laurent :**

\*\*\* La fontaine de Guillegorce serait une source miraculeuse et les pèlerins et autres malades s'y arrêtaient pour guérir leurs maladies. Un prieuré aurait été construit tout près dont il ne reste que ruines. Il était rattaché à l'abbaye de Châtres (près de Terrasson).

En ce prieuré, des pèlerins pouvaient être hébergés pendant leur convalescence ... Se rendaient-ils à Compostelle, à l'Abbaye de Cadouin ou les deux après avoir fait une halte dans cette dernière ? Ces hôpitaux bâtis le long des voies étaient-ils uniquement destinés à recevoir des pèlerins ? Certes, la longueur et la rigueur des pèlerinages au Moyen Age imposaient des contraintes considérables aux pèlerins, à tel point qu'ils nécessitaient souvent un traitement et des soins médicaux : lèpre, peste, autres maladies ou accidents ... Actuellement peu d'établissements demeurent le long des voies anciennes en France. Parfois, c'est le lieu-dit qui indique la présence de ces lieux d'accueil et de soins. Mais les habitants de ces lieux avaient également besoin de soins et pouvaient en bénéficier : donc les pèlerins n'étaient pas forcément les seuls à être accueillis ou parfois ne passaient pas à proximité ... Les recherches que j'ai effectuées n'ont pas permis de confirmer ces hypothèses.

En conclusion, certains établissements hospitaliers ont eu une vocation qui ne doit rien à Compostelle, mais liée à la nécessité d'accueillir les pauvres,

les passants et les pèlerins, où qu'ils se dirigent.

\*\*\* Un lieu-dit de St Laurent :

Lissouleix était une dépendance de Cadouin : (2)

Les pèlerins pouvaient se rendre à Cadouin y vénérer le Saint Suaire avant de reprendre la route ... L'abbaye de Cadouin est inscrite en 1998 sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO au titre des chemins de St Jacques de Compostelle. (Certainement à partir du XIIIème siècle - date de la première évocation du Suaire dans un acte de Simon IV de Montfort). L'abbaye entre en possession de cette relique sacrée et la conserve durant plusieurs siècles. Ce linge sacré vaut à l'abbaye de Cadouin de devenir un lieu de pèlerinage important, sur le chemin de Compostelle. La révolution signe le départ des derniers moines de l'abbaye, tombée en décadence. Depuis, on sait que le Suaire n'est pas une relique authentique après une analyse faite en 1934 sur ce linge en lin.

**Pourquoi ces pèlerinages ?**

L'apôtre Saint Jacques a été particulièrement vénéré. C'est au XIème et XIIème siècles que s'organisent ces pèlerinages vers Compostelle où a été déposée sa sépulture, grâce à la volonté des évêques dont Diego Gelmirez.

C'est alors que s'ouvrent des chemins, se construisent des hôpitaux ou maladreries pour accueillir les pèlerins en route pour vénérer la dépouille du saint.

Ces pèlerinages atteignent leur apogée au XIIe siècle. Un recueil de textes consacrés à Saint Jacques dont le 5ème recueil est un guide du pèlerin, qu'on peut considérer comme un guide de voyage : Le dernier Livre d'un manuscrit du XIIe siècle conservé à Compostelle, le Codex Calixtinus. C'est dans ce tome que les chemins français sont décrits. Celui qui nous intéresse est celui qui part de Sainte-Madeleine de Vézelay. Il passe par Saint-Léonard en Limousin et Périgieux puis pénètre en Gironde au pont de Sainte-Foy-la-Grande ...

*En suivant ces itinéraires (parfois des chemins de traverses qui ne laisseront pas de trace dans l'histoire), des milliers de chrétiens, de toutes conditions, se dirigent, à pied ou à cheval, vers Compostelle.*



*Les passages des pèlerins  
en Périgord, Limousin*

Les motivations de ces pèlerins sont nombreuses. La plupart partent de leur propre chef pour obtenir des indulgences et gagner des grâces ; d'autres espèrent une guérison ; d'autres encore offrent leurs souffrances du chemin par pénitence, espérant ainsi la rémission de leurs péchés. Enfin, certains prisonniers sont condamnés à accomplir la marche enchaînés et pieds nus, pour obtenir la remise de leur peine.

Alors Saint-Laurent-des-Bâtons, un chemin vers Compostelle ?

- Si on considère la voie la plus utilisée par les voyageurs entre le Nord vers le Sud et l'Est vers l'Ouest de la France traversant le village (les voies romaines)
- Si l'on considère que cette source miraculeuse à Guillegorce ainsi que ce prieuré en ruines ...
- Si l'on considère que les « bâtons » de St Laurent seraient ceux des pèlerins
- Si l'on considère que les vestiges concrets découverts sur la même voie ancienne à Cendrieux à quelques lieues de St Laurent,
- Si l'on considère que Lissouleix était un lieu rattaché à Cadouin, lieu de pèlerinage, pouvant également être une halte pour Compostelle,

On pourrait alors affirmer que Saint-Laurent-des-Bâtons a bien été un lieu fréquenté autrefois par les pèlerins ... mais rien n'étaye ces hypothèses jusqu'à ce qu'un jour, peut-être, un chercheur trouve par hasard une preuve manuscrite enfouie dans un tas d'archives non classées ou une coquille gravée dans une pierre d'un linteau ...

(1) La Malauderie (« la Malaudaria » : extrait du « Livre Nofragé » de 1465 p 119) (Archives départementales)

(2) Cf. Dufourcet (J.-E.), LISSOULEIX (LES), hameau, commune de Saint-Laurent-des-Bâtons. — Lussolerii, 1199 (cartulaire de Cadouin, ch. d'Aliénor). — Grangia de Lussolerias, 1206 (ibid.). — Lissoleys (S. Post.). Maison conventuelle dépendant de l'abbaye de Cadouin. Les voies romaines et les chemins de Saint-Jacques dans l'ancienne Novempopulanie, dans le Congrès archéol. de France, LVe session (1889) p. 240-264.





## Retrouvez le dossier de votre ancêtre « Pupille de la nation »

Un pupille de la nation qu'est-ce que c'est ? En France, un pupille de la Nation est un orphelin bénéficiant d'une tutelle particulière de l'État, sont concernés tous ceux dont les parents sont « Morts ou blessés pour la patrie ». Si l'un de vos ancêtres a été adopté par la Nation, vous trouverez cette information en marge de son acte de naissance. Que trouve-t-on dans un dossier de Pupille ? Selon votre ancêtre, le dossier sera plus ou moins riche en informations.

Ci-dessous une liste des différents éléments que vous trouverez dans un dossier de « Pupille de la nation » : Le nom du pupille

(votre ancêtre), sa date de naissance, son domicile. Les projets d'avenir de votre ancêtre. L'avis de l'administration sur l'obtention d'une éventuelle subvention. Le prénom et nom du père ainsi que sa date de décès. Le prénom et nom du représentant légal de l'enfant.

Vient ensuite **un questionnaire d'environ 40 questions** concernant le pupille comme par exemple :

Quelles sont les ressources de l'enfant pupille ? Est-il en bonne santé ? Est-il vigoureux ? Est-il adroit de ses mains ? Quel métier désire-t-il apprendre ? Est-il vacciné ? Est-il titulaire d'un livret d'épargne ? La personne qui demande l'adoption de l'enfant est-elle une personne apparentée ? L'enfant a-t-il fait un inventaire au décès de ses parents ? (Si la réponse est oui, il est indiqué le notaire et le lieu de son étude)

Sont annexés à ce questionnaire, le carnet de santé de l'enfant ainsi que les actes de naissance de l'adopté et des adoptants.

Vous l'aurez constaté ces dossiers peuvent être une source intéressante à exploiter pour trouver des informations sur vos ancêtres et les connaître un peu plus en détails.



### Obtenir et consulter le dossier de votre ancêtre « Pupille de la Nation » ?

Comme indiqué en préambule, peuvent être adoptés par la nation tous ceux dont les parents sont morts (ou blessés) pour la patrie. Il est donc logique que les dossiers des pupilles de la Nation soient classés dans la série détenant des informations sur les affaires militaires à savoir la série R et plus précisément la sous-série 11R qui contient les dossiers des Pupilles de la Nation. Les dossiers de cette S/Série sont classés par ordre alphabétique, pour connaître la cote précise, vous devrez consulter le répertoire de la sous-série 11R qui vous renverra vers une cote du genre 11R / 895.



Bonnes recherches...  
sources genealogiques.  
[wordpress.com/2013](http://wordpress.com/2013)

## Parricide à Montignac.

par Nicole SARREAU.

Louis CUMON, maître d'hôtel à Montignac est retourné au domicile familial après vingt ans passés hors du foyer.

Cette longue absence a-t-elle modifié son caractère pour le rendre difficile et acariâtre, il ne règne en sa demeure ni joie ni bonheur. Une de ses filles, Victorine réside encore sous le toit familial et manifeste le désir de se marier, mais les précédents choix ne sont pas appréciés de son père.

Au mois de mai 1838, le gendarme DUPONT est nommé à la brigade de Montignac. Peu de temps après son arrivée, ce gendarme demande Victorine en mariage et celle-ci accepte. Louis CUMON y oppose un refus net et irrévocable malgré plusieurs tentatives de sa fille.



Victorine continue pourtant à entretenir d'étroites relations avec son gendarme malgré les remontrances et les scènes violentes que le père fait à sa fille.

Léonarde ROUVET dite « Nini » est employée dans la maison CUMON depuis novembre 1837. Elle y a déjà travaillé par le passé et une amitié s'était établie entre la domestique et la fille du maître de maison. Elle devient la confidente et la messagère habituelle entre les deux tourtereaux. Chaque jour Victorine l'envoie vers DUPONT pour lui transmettre de nouvelles assurances de sa tendresse et Nini le prévient dès qu'il est possible pour eux de se voir en secret.

Plusieurs mois s'écoulent, lorsqu'à l'automne la santé de Louis CUMON s'altère.

Son état n'est d'abord pas inquiétant, mais au mois de novembre on réclame les soins du médecin. Traité pour une gastrite avec un peu de fièvre, son état s'améliore.

Peu de temps après, il tombe de nouveau malade et doit garder la chambre. Traité avec les mêmes remèdes, le rétablissement n'est que passager. Il s'affaiblit continuellement et il meurt le matin du 27 décembre.

Victorine ne cache pas que cette mort l'arrange fortement. A peine la tombe fermée elle clame à tout vent que « tout ce que Dieu fait est bien fait » et qu'elle peut ainsi se marier. L'union est célébrée le 13 mai 1839.

Il semble que lors des multiples visites de Léonarde ROUVET à DUPONT elle ne soit pas une simple messagère.

Quoi qu'il en soit, peu de temps après le mariage, on s'aperçoit que Léonarde est enceinte. DUPONT exige qu'elle soit congédiée, mais Victorine lui trouve asile chez Marie PROUILLAC, une journalière qui habite dans les faubourgs de la ville et lui manifeste l'intention de lui procurer tout ce qu'elle a besoin.

Peu de temps après le départ de Léonarde, un individu condamné aux travaux forcés est exposé à Montignac. Ce spectacle inhabituel attire beaucoup de monde et plein de repentir l'homme engage ceux qui le regardent à tenir toujours une conduite exemplaire et termine en disant que parmi ceux qui le contemplant il en est sûrement des plus coupables qui mériteraient une punition plus sévère. Ces paroles troublent beaucoup et Marie PROUILLAC les rapporte à Léonarde.

Choquée par l'accent de vérité du condamné, celle-ci raconte à Marie qu'elle a commis avec Victorine un crime odieux.

Pressée de questions, elle ajoute qu'avec son aide, son ancien maître est mort empoisonné par sa fille.

Le secret s'échappe bientôt de la maison et une femme du quartier informe Victorine qu'elle est au courant de son forfait. Devant les démonstrations de désespoir de Victorine, Léonarde se rétracte. Mais le mal est fait. La gendarmerie ouvre une enquête.

Devant les magistrats, Léonarde ne se dérobe pas, confirme et fournit plus de détails :



**« A l'époque où mon maître est tombé malade, sa fille en avait assez de son autorité et voulait profiter de son état pour mettre un terme à sa vie. Elle m'a demandé si je connaissais le moyen de faire mourir quelqu'un sans trop souffrir.**

**« Je lui ai dit que l'opium était le plus doux.**

**« Victorine en a acheté et elle en a mis régulièrement dans le vin que buvait son père. Un jour, elle a même jeté du vitriol dans son potage.**

**« On a couché le maître et sa fille a utilisé de nouveaux poisons, plus actifs. Elle a même imaginé de réduire en poudre du vitriol ou d'utiliser du vert de gris. Mais voyant que la mort n'arrivait pas assez vite, elle a décidé de lui faire prendre de l'arsenic. Elle a demandé à son mari de lui en faire parvenir sous prétexte de détruire les rats. Elle le mettait dans une bouillie, mais mon maître la prenait difficilement. Elle n'avait de cesse que de trouver de l'arsenic, même le pharmacien lui en a vendu sur son insistance.**

**« Elle en mettait aussi dans des tranches d'orange qu'on avait prescrit au malade.**

**« Il y en avait même dans son verre d'eau à son chevet. »**

L'exhumation et l'autopsie sont demandées et des analyses sont envoyées à Bordeaux. Les résultats se révèlent positifs à l'arsenic.

Toutes les vérifications des dires de l'employée de maison se voient confirmées, l'opium, la préparation au vitriol, le vert de gris, la vente par le pharmacien et l'on apprend que lorsque Léonarde quitte le service des CUMON, cette dernière a voulu remettre un morceau de sucre à la femme PROUILLAC et que Nini s'oppose fermement à ce qu'elle l'emporte en disant « qu'elle connaissait la main qui l'avait acheté. » Victorine CUMON proteste constamment de son innocence en attribuant ces accusations à l'amour que Léonarde porte à son mari et à la jalousie. Mais ces dénégations ne suffisent pas.

**Victorine décède à la prison de Cadillac le 8 novembre 1842 à l'âge de 30 ans.**



par Marie-Paule BERTRAND-BLANCHARD.

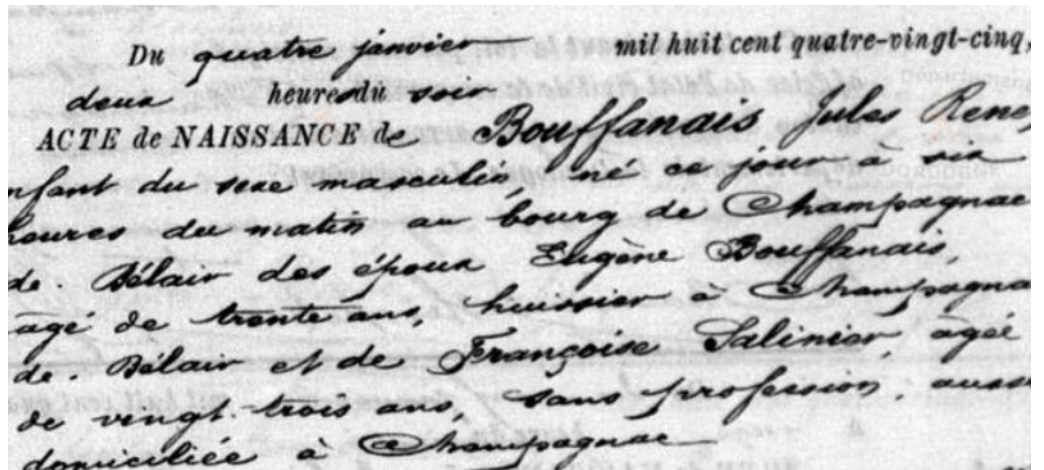
**L'artiste-graveur de Champagnac, Mort au Champ d'Honneur**

Une plaque gravée dans le marbre rend hommage à Jules-René Bouffanais, artiste-graveur natif de Champagnac-de-Belair.

**Le square, où se trouve le Monument aux Morts, porte son nom.**



Jules-René Bouffanais est né à Champagnac-de-Belair le 4 Janvier 1885. Son père Eugène, Huissier de Justice, est originaire de Juillé en Charente. Il épouse Françoise Salinier le 4 Avril 1883 dont les parents sont maîtres d'hôtel à Champagnac.



Dès son plus jeune âge, dit-on, René a des dispositions pour le dessin. A sa sortie de l'école primaire, il s'intéressera à la peinture et à la gravure.

René Bouffanais et sa famille habitent à Bordeaux, lorsqu'il est admis élève à l'école des Beaux-Arts de la ville. En 1905, il y fait son service militaire. Sur sa Fiche matricule, il est noté graveur.

Il intègre l'École des Beaux-arts de Paris en 1907 et devient l'élève des peintres Fernand Cormon et Jean-Paul Laurens et du graveur Auguste Laguillermie. Il habite alors Rue de Vaugirard.

L'Académie des Beaux-Arts lui accorde en 1910 une mention honorable en peinture avec son « Amour vainqueur de Pan » (Musée de Périgueux). Le Conseil Supérieur des Beaux-Arts lui décerne des encouragements spéciaux lors du salon de 1912 en gravure et lithographie. Le 23 Juillet 1914, il obtient le second Grand Prix de Rome pour la gravure en taille-douce et le premier prix à l'esquisse. En Loge pour la peinture, il obtint un premier accessit, mais aucun prix n'est décerné pour cause d'entrée en guerre. La « Piéta »

est le tableau de ce concours, un tableau de sujet religieux représentant le Christ mort sur les genoux de la Vierge. Il est offert à la commune de Champagnac en 1920 par la mère de l'artiste, sous condition que le dit tableau reste exposé dans l'église. Il est porté sur l'inventaire des biens communaux composant les biens mobiliers de l'église.

La Piéta est inscrite depuis 1974 à titre d'objet Monument Historique.



Peinture à l'huile sur toile, peinte vers 1910, inscrite au titre d'objet des Monuments Historiques en 1974, la Piéta se trouve sur le mur nord-ouest de la nef de l'église de Champagnac-de-Belair.

**Le 3 Août 1914, René Bouffanais intègre le 170e Régiment d'Infanterie, 5e Compagnie,** est nommé caporal le 14 septembre 1914, sergent le 30 Janvier 1915. Quand il était parti pour le front, il avait écrit à Auguste Laguillermie son maître graveur : « rangeant son outil pour en prendre un autre, le fusil, il espérait bien se servir de celui-là en virtuose ». Ses lettres étaient sérieuses et décidées. « Il s'agit, écrivait-il, de se serrer les coudes et sans peur de marcher vers l'ennemi... Cette guerre nous aura appris que nous ne devons pas attendre des dangers extérieurs pour nous aimer entre Français. On pense des choses profitables sous les marmites auxquelles on s'habitue d'ailleurs ».

**Il est tué le 5 Mai 1915 dans la Meuse aux Eparges, lors du combat de la Tranchée de La Caillonne.** Il est cité : « très belle attitude au feu ».

#### **ACTE DE DECES**

*« L'an 1915, le 2 du mois de septembre 1915 à 9h du matin étant à Vingré (Aisne).*

*Acte de décès de Jules-René Bouffanais, caporal à la 5e compagnie du 170e RI, n° matricule 04795 né le 4 Janvier 1885 à Champagnac de Belair, Dordogne, domicilié en dernier lieu à Bordeaux (Gironde) Mort Pour La France aux Eparges (Meuse) le cinq Mai 1915 à six heures du soir tué par éclat d'obus, fils d'Eugène et de Salinier Françoise domiciliés à Bordeaux, 3 rue de la Devise. Aucun renseignement sur le mariage. Décès constaté. Dressé par nous Jules-Claude-Antoine Brenans, lieutenant officier payeur au 170e RI, officier de l'état civil, sous la déclaration de Louis Lesoudes 21 ans, soldat de 2e classe du 170e RI et Jean Debordes 23 ans, soldat de 2e classe de la même compagnie, témoins qui ont signé après lecture (suivent les signatures et légalisation).*

L'acte de décès ci-dessus a été retranscrit le 4 juillet 1917 à 9 h et 1/4 du matin par nous Auguste Mars, adjoint au maire du 15e arrondissement de Paris. Il a été rectifié en application de l'article 1er de la loi du 30 septembre 1915 comme suit : le défunt n'étant pas domicilié en dernier lieu à Bordeaux (Gironde) ni caporal, la mère ne doit pas être nommée Salinier ainsi qu'il est mentionné dans le corps de l'acte ci contre. Le sergent Bouffanais domicilié en dernier lieu 195 rue de Vaugirard à Paris 15e était célibataire. Sa mère doit être nommée Salinié.

*Le journal, L'Intransigeant du 16 Avril 1920 lui consacre un article titrant :*

#### **Un peintre tué à L'ennemi**

- Une vente rapide de l'Académie Jullian vient de disperser le fonds d'atelier de René Bouffanais, peintre de talent noblement tué à l'ennemi. Je revois encore ses yeux doux et profonds sous un front volontaire, cette simplicité presque timide sous laquelle il masquait son tempérament créateur et vigoureux.

Des toiles fougueuses, des étalons cabrés, des fuites de centaures emportant des femmes violentées, des faunes et des nymphes accroupis sous des antres de feuilles, un éclaboussement de couleurs et de lumières, un tumulte de gestes et de violents raccourcis demeurés vrais assez pour n'être point littéraires ni romantiques, nous avons dans cette salle tout retrouvé ce que nous avons aimé.

Par contraste inattendu, Bouffanais avait rapporté d'Espagne non pas des lumières ardentes mais le poudroisement fané des soirs sur les murailles séculaires de Tolède où les nuances effrangées des crépuscules dans le Guadalquivir.

L'Algérie lui avait révélé les ombres spacieuses de ses mosquées peuplées de burnous, ses cours intérieures avec des terrasses voilées. Et les sources qui tintaient dans les bassins de briques sa main les avaient su argenter.

Elève encore de l'école des Beaux-Arts, René Bouffanais était plusieurs fois monté en Loge – alternativement – pour les prix de Rome en peinture et gravure. Il devint même la même année Logiste pour les deux concours à la fois. Il sortait de ses épreuves sans enthousiasme et sans joie : « On me condamne à la page d'écriture ! » disait-il à ses amis.

Mais comme son tempérament qu'il essayait vainement d'assagir bousculait trop sans doute les traditions officielles il n'obtint jamais qu'un premier accessit – cette année-là où on ne décerna pas de prix... L'empressement avec lequel ses amis et ses camarades d'atelier ont acquis ses nombreuses toiles, ses études, ses esquisses, ses ébauches, ses documents a montré à la vieille mère de l'artiste venue à Paris – pieusement – du fond du Périgord que son fils est plus vivant que jamais. Antoine Orliac.



Le square René Bouffanais, où a été érigé le Monument aux Morts de la commune, ainsi que la plaque dévoilée sur le mur de la Mairie lors de la Félibrée de 1965, le rappellent à notre mémoire.

*René Bouffanais figure également sur le Monument aux Morts de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.*

### « Enlèvement d'Amphitrite »

Musé de Brantôme - abbaye,  
Tableau représentant 2 centaures enlevant des femmes.  
une de ses œuvres peinte en 1913

© Traumrune / Wikimedia Commons / CC BY 3.0



Qui remarque aujourd'hui, en passant dans une des allées du cimetière de Champagnac, cette petite plaque apposée par sa mère sur la tombe familiale oubliée comme tant d'autres ?

Sources : -AD de la Dordogne, de la Gironde, de Paris. -Site Mémoire des Hommes.-Mairie de Champagnac de Belair,-Les écrits confidentiels de Mr Boyer.-Gallica-Wikipédia-Geneanet-Les Artistes Morts pour la Patrie (Paul Ginesty)-Archives Nationales de Paris Base ARCADE-Wikiwand. Musé de Brantôme.

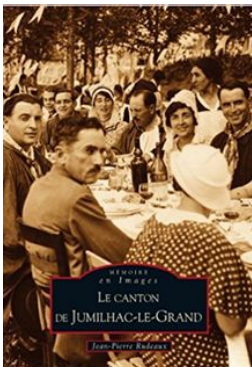


**La place de la Halle de Jumilhac-le-Grand.**

Toujours à la recherche des lieux de vies de nos ancêtres, je me suis penché sur l'adresse de l'hôtel ou de l'auberge que tenait Louis SAINT-YRIEIX avec son épouse Marie MAZEAU dans le dernier quart du 19e siècle à Jumilhac-le-Grand (Dordogne). Sur le recensement de 1881, il est indiqué qu'ils vivent «place de la Halle», un nom bien commun comme il en existe dans de nombreux bourgs.

Il y a bien une grande place dite «du château» à Jumilhac, mais je doutais qu'il s'agisse de cette place de la halle où généralement se tenaient les marchés dans les bourgs. Ne trouvant pas la réponse sur internet et Jumilhac-le-Grand étant une trop petite commune pour bénéficier de plans détaillés anciens trouvables sur internet, j'ai donc parcouru un ouvrage acheté il y a plusieurs années sur Geneanet : **«Mémoire en images :**

**Le canton de Jumilhac-le-Grand»** de Jean-Pierre RUDEAUX.



À la page 27 de cet ouvrage, je trouve une photo de carte postale intitulée «place de la Halle» avec la description suivante : «Cette halle se trouvait sur l'actuelle place des Tilleuls. Une première version fut construite en 1820. Devenue vétuste, elle fut remplacée par une nouvelle halle en 1893, au même emplacement. Peu utilisée pour le commerce, elle sera détruite en 1920.»

Rudeaux, J.-P. (2010). Mémoire en images : le canton de

Jumilhac-le-Grand. : Éditions Alan Sutton, p. 27  
La réponse est donc parfois encore dans les livres plutôt que sur internet. J'ai donc une photo de la place où se trouvait l'auberge de mes proches ancêtres, et je sais où elle se situait géographiquement dans la ville, à deux pas du château de Jumilhac où vivaient nos ancêtres d'une autre branche au XVIe siècle.



(source : Archives départementales de la Dordogne - FRAD024\_6MI126\_0607 - vue 609/656)



## Georges-Eugène LEMAIRE

Par Véronique LAROCHE.

À La recherche de mon arrière-grand-père... Les différentes étapes pour retrouver les origines d'un enfant abandonné

**Ce qui m'a motivée lorsque j'ai commencé ma généalogie en 2013, c'est l'énigme d'un arrière-grand-père «né de père inconnu» : Georges Eugène LEMAIRE.**

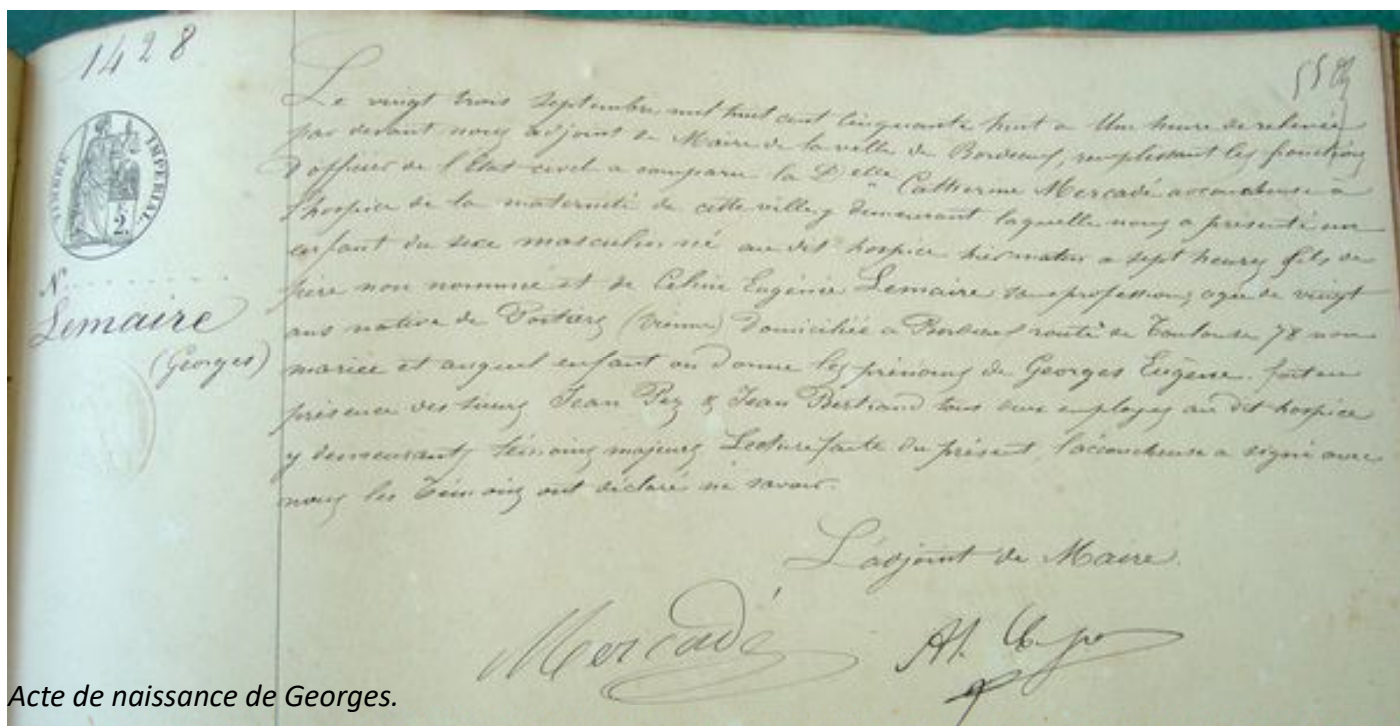
Dans ma famille catholique, on n'en parlait pas trop, mais en même temps je sentais le désir de ma mère d'en savoir un peu plus. Il y avait malgré tout quelques infos, qui relevaient sans doute de la légende familiale : il aurait été fils d'un notaire ou d'un pharmacien, et d'une institutrice ...

La seule chose sûre était sa naissance à Bordeaux et son enfance en Dordogne.

A part ça, je ne savais pas par où commencer. J'ignorais tout des méthodes de recherches et bien sûr les récits familiaux quand ils étaient encore possibles (*je n'étais plus toute jeune quand j'ai commencé et mes parents, déjà âgés, n'avaient plus beaucoup de mémoire*)

J'ai eu la chance de disposer des 2 livrets de famille de mes grands-parents.

Je me suis inscrite sur Généanet. Les conseils étaient de ne suivre qu'une branche à la fois, ce que je me suis empressée de NE pas faire (après, c'est chacun qui voit), mais je voulais faire un parallèle entre mes branches paternelle et maternelle, car je voulais offrir à mes deux parents, déjà bien âgés, le maximum d'infos sur leurs - nos - ancêtres.



Acte de naissance de Georges.

Grâce à une personne inscrite sur la page FB de Généalogie Gironde

**(Madame Annie BLIOT que je tiens particulièrement à remercier),**

j'ai pu avoir l'acte de reconnaissance de mon GP, sur lequel était précisé le lieu de naissance de sa mère, puis, auprès des AD de la Gironde, son acte de naissance; malheureusement pas de mentions marginales.

1499 (bis)  
Lemaire  
(Georges.)  
"

Le six Octobre mil huit cent cinquante huit à Bordeaux par devant nous, sous  
le Maire de la ville de Bordeaux, remplissant les fonctions de Maire et  
à comparu la Dlle Céline Eugénie Lemaire, sans profession, âgée de  
vingt ans, demeurant à Bordeaux route de Bordeaux 78, laquelle déclare volontairement  
reconnaître pour son fils naturel Georges Eugène, né à Bordeaux, le vingt  
neuf Septembre dernier, et inscrit au présent registre le lendemain sous le N°  
1428, et déclaré fils de père non reconnu et de Céline Eugénie Lemaire, dont acte  
fait en présence de témoins Alfred Pichet, marin, rue de l'Éclair 3, Prosper  
Valéry, peintre, rue Henry 4, 25, témoins majeurs. Actes faits en présence de  
comparants et les témoins ont signé avec nous.

Céline Lemaire mère  
Prosper Valéry  
L'adjoint de Maire

Acte de reconnaissance de Georges par sa mère.

Ayant l'acte de naissance de son fils Pierre Eugène (mon GPM) à Saint Jean d'Estissac en Dordogne, j'ai recherché sur les tables décennales de cette commune, s'il ne s'y était pas marié. Bingo ! Il avait épousé Pétronille DOCHE le 3 janvier 1882. **J'ai trouvé l'acte de mariage, riche d'informations**

Ça ne me disait pas pourquoi ni comment de Bordeaux il avait atterri en Dordogne. Donc, recherche sur les recensements (1881 et précédents) qui m'ont permis de retracer son parcours à rebours à partir de son mariage : son dernier domicile avant cet évènement était chez ses futurs beaux-parents où il était désigné comme domestique à Saint-Jean d'Estissac (ha-ha, coquin le garçon, il a épousé la fille du patron !)

J'ai pu remonter jusqu'à ses 8 ans dans cette même commune et avant, j'étais bloquée. J'ai donc demandé aux AD de la Gironde son dossier d'abandon, espérant aussi avoir la déclaration de la mère.

Moyennant une somme non négligeable, j'ai reçu le dossier dans lequel il n'y avait pas la déclaration de la mère, mais **les placements dès la naissance.**

**C'est à dire son chemin de vie.**

Aucun de ces documents ne m'a permis ne serait-ce que deviner qui était le père (baptême à l'hospice où il est né sans mention de parrain ou de marraine, acte de mariage religieux demandé aux archives diocésaines) : branche morte, il faut en faire son deuil.

Mais la branche de sa mère Céline était à poursuivre, et c'est une autre histoire, riche de partages et de hasards généalogiques, qui est en cours : une branche est morte, mais une autre est en cours d'exploration Pour en savoir plus sur la recherche relative aux enfants naturels,

voir la Revue Française de Généalogie N° 219 d'août-sept. 2015

**en 1733 paroles de Joseph Ranouilh des Alois**

« La vérité luit pour tout le monde, mais elle n'est pas découverte, les anciens ont tout fait pour et rien achevé. Il restera beaucoup à faire aux races futures. Personne ne se donne la peine de connaître la vérité. Depuis l'origine du monde nous nous passons l'erreur de mains en mains.»

Ils étaient présents parmi nous le 1er octobre à Bergerac.



**Jean-Pierre MEYNARD.**  
Les mille et une histoires du vent du soir.

*Une bonne plongée dans le passé de notre région avec une poésie pour la fin.*  
Jean Paire



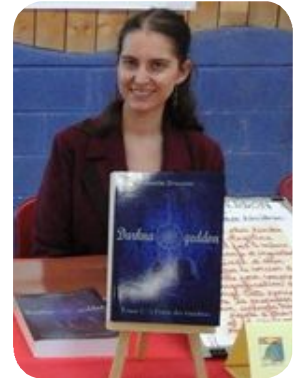
**Monique AUDIVERT.**



**Marie-Christine CAVENELLE.**



**Florence DARIGNAC**



**Aurélie DOUSSEAU.**



**Georges LABROUSSE.**



**Michel LABUSSIÈRE**





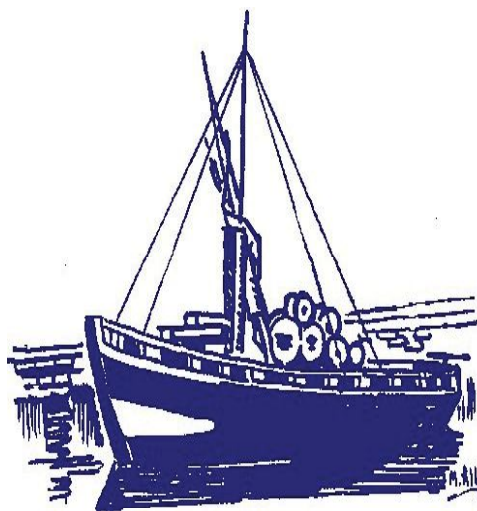
Michel BERNARD et  
Joëlle Le PONTOIS

Martine SOMBRUN-TESNIÈRE.

ont présenté leur livre « Général OBROUTCHEFF.



L'Association « ARH PESQUEYROUX » de Sainte  
Capraise de Lalinde, était représentée par  
Nelly RIGOULET & Frédéric GONTIER.



Proverbe périgourdin :

**«Un écrivain qui  
se livre,  
c'est un canard qui  
se confie.»**



Carte postale ancienne dans la collection privée de Sébastien Chaminaud.

Réalisée à l'occasion de la visite du Président de la République Raymond Poincaré les 14 et 15 septembre 1913 à Périgueux.

**L'arrière-grand-père de Sébastien :**  
**Alphonse Gandoua qui habitait**  
**juste à côté rue de la Bride**  
**pose avec son panama**  
**sur la gauche de la carte.**





SUR LE BOULEVARD.

Profil de M. Aristide Truffard, de Périgueux, en déplacement à Paris, le théâtre de ses bonnes fortunes.

On ne l'appelle plus, dans la Dordogne, que l'enfonceur de portes ouvertes !

Le journal amusant paru le 02 /07/1892



## Les sarladaises de ma grand-mère.

par Julien LIUT.

**Ma grand-mère me l'a apprise, et elle la tenait de sa mère et de sa grand-mère.**

Chez nous, on utilise une vieille cocotte en fonte (le récipient est très important, car ça va changer le goût !). J'épluche les pommes de terre, je les lave, je les essuie. Je fais bien chauffer la cocotte dans laquelle je fais fondre de la graisse d'oie ou de canard. Il faut être généreux, de toute façon, les pommes de terre boivent la graisse dont elles ont besoin :).



Je coupe les pommes de terre en copeaux, directement dans la cocotte, il faut qu'on les entende rissoler. Quand j'ai épluché la moitié des pommes de terre, je tourne un peu, et je reprends la découpe.

Quand c'est fini, je les tourne, je laisse encore rissoler 5 minutes environ, le temps qu'elles se colorent un peu. Je les tourne à nouveau. Là, je sale (le creux des doigts de sel un peu grossier qui fondra lentement). Je baisse le feu et je place le couvercle sur la cocotte pour qu'elle soit bien fermée. Là, je les laisse confire à feu doux dans la graisse, celles du

dessus s'écrasent légèrement et créent une petite croûte de grillé qui sera le meilleur du plat.

Si on a le temps, on retourne les pommes de terre avec la spatule (en essayant de ne pas trop casser la croûte pour qu'il en reste de gros morceaux). Et on laisse de nouveau confire à feu doux. On écrase l'ail, on coupe le persil.

On jette l'ail dans la cocotte 5 minutes avant de servir, et le persil une petite minute avant. On donne un dernier léger coup de spatule sans trop casser le grillé, et c'est bon pour être servi !

**Surtout, elles se servent quand elles sont prêtes, les pommes de terre sarladaises n'attendent pas, sinon, elles sont «bougénées».**

**De même, elles ne se réchauffent pas ! Pour les resservir telles quelles, ça n'est pas bon, on préférera poêler les restes et casser un œuf dessus par exemple.**



## Les vins.

par **Jean-Louis FILET.**

Avant l'apparition du phylloxéra vers 1865, il y avait en Dordogne près de 11 000 hectares de vignes. Après l'arrachage il n'en restait plus que 2 000 hectares.

L'utilisation de plants américains plus résistants et le savoir-faire d'**un pépiniériste de Bergerac : M. Perdoux** et 10 000 hectares ont été replantés.

Actuellement le vignoble représente 4% de la surface agricole utile de la Dordogne. 12% est une production labélisée Bio. On recense 710 produc-

teurs répartis sur 11000 hectares représentant 8% de la surface en Aquitaine. Cela représente une production de près de 500 000 hectolitres pour 13 appellations. L'encépagement comprend pour le rouge : merlot, cabernet franc, cabernet sauvignon et cot, en blanc : sémillon, sauvignon et muscadelle.

Le sud-est du département renoue désormais tout entier avec les traditions d'un passé œnologique presque oublié au début du siècle dernier. Des vins pleins de charme qui sont souvent à des prix raisonnables !



photo Geneviève C. 1re aminade 2014.

### Le vignoble de Bergerac

Le Bergeracois comprend 13 000 ha répartis sur 90 communes et pas moins de 13 appellations d'origine contrôlée : sur les terrasses de graviers et d'alluvions jusqu'aux coteaux argilo-calcaires très ensoleillés qui surplombent la rivière Dordogne, les vignes ont donné leur nom au Périgord

pourpre. Qu'ils soient rouge ou rosé, blanc sec, moelleux ou liquoreux, ils offrent la promesse de l'alchimie des cépages qui les composent.

Prédominance de sauvignon, sémillon et muscadelle pour les blancs secs de Montravel (prononcer montravel - sans le T) et de Bergerac mais prédilection au sémillon pour la robe dorée du moelleux des côtes-de-Bergerac. Même chose pour la complexité aromatique des côtes-de-Montravel, ainsi que l'élégance de la rosette et le bouquet si particulier conféré au liquoreux de Monbazillac ou de Saussignac par la « pourriture noble ».

Récolté aux limites de la surmaturation, le saussignac reprend des gammes de base identique (sémillon, sauvignon et muscadelle), assemblées à l'ondenc et au chenin blanc. Souples et fruités, les Bergeracs rouges se partagent entre les cépages dits « nobles » (cabernet, sauvignon, merlot) et des cépages plus traditionnels (côt, fer, mérielle). Enfin, souvent comparé au Saint-Émilion, le Pécharmant, un rouge qu'on cultive sur 300 hectares est un nectar corsé et généreux qui n'acquiert toutes ses qualités qu'après une certaine garde.



Photo :  
Maryse G.  
2017

## Les vins du Périgord noir.

Servi dit-on en d'autres temps à la cour du roi, le **vin de Domme**, situé sur les coteaux de la vallée du Céou, était autrefois exporté via Bordeaux dans le monde entier.

Cent ans après sa disparition et avec la construction d'un chai en 1998, il revient sur le devant de la scène avec plusieurs médailles au concours général de Paris. Aujourd'hui, trois vins de pays

- deux rouge et un rosé issus de 20 hectares de vignobles, composés à partir de merlot et cabernet franc, mûrissent à Moncalou : le Florimont, le rosé, le tradition et le Périgord Noir,

**tous présents au restaurant de l'Assemblée nationale.**



*Autre résurrection sur les coteaux de Saint-Cyprien, au domaine de la Voie blanche, avec le pari d'une conduite viticole convertie à l'agriculture biologique. Là, cabernet, mansois (ou fer servadou) et merlot laissent espérer la naissance d'un vin rouge bien particulier, pour peu que l'on soit patient : les premières vendanges ne remontent qu'à l'automne 2008 !*

*D'autres vins des pays du Périgord tentent d'émerger sur le marché, notamment à Limeuil.*



**Bien sûr TOUJOURS avec modération**

Photo prise du haut de la tour par GC.

Photo extraite du site vindedomme.fr



## 1956 : l'alcool interdit à la cantine !

En plein cœur des années 50, le gouvernement prend une décision historique : fini l'alcool servi aux écoliers ! Les cantines deviendront des "restaurants scolaires" où l'on boira et mangera "sain".

« **U**n très grand effort d'éducation des familles doit accompagner cette réforme » - c'est ce qu'affirme le rapport présenté au ministre de l'Éducation nationale en 1956. En effet, la France des années 50, c'est encore la France du gros rouge qui tache. On boit dru chez les Gaulois, parfois cinq litres de vinasse par jour pour un tiers.



**Pierre Mendès Fran**

**Montagrier. Tribunal de simple police.**

Le tribunal de simple police a rendu son jugement dans l'affaire de l'écrit anonyme. Mme M., qui avait traité M. T., de cornard, est condamné à une peine de 5 francs d'amende et 500 francs de dommages-intérêts à la partie civile, ainsi qu'aux entiers dépens.

*La voix socialiste du 21 juillet 1934.*

**Affaires judiciaires :**

de Gabriel Bonmartin, dit Vigneron, et Marie Fourcade, conjoints, contre les nommés Poncet, Géraud et le fils de la veuve Lavergne, qui, après leur avoir volé, la nuit, quatre linceuls, une chemise, un poëlon de cuivre jaune et 36 sols, ont caché du tabac dans un de leurs coffres, sous des fèves, et sont allés les dénoncer (1777-1778).

*AD 24 Bergerac B2007*



Plaintes : du sieur Perié de la Borde et de la demoiselle son épouse, « marchands modistes de la ville », contre Françoise Perry, servante du sieur Gendre, avocat, qui cherche à les tracasser de toutes façons, en mettant des ordures au marteau de leur porte, en le faisant mouvoir la nuit au moyen d'une ficelle, et qui, sur les remontrances qu'on lui a faites, les a injuriés, poussée sans doute par des ennemis « jaloux de leur repos et de leur industrie » ; - de Françoise Perry, fille majeure, servante chez le sieur Gendre, contre le sieur Perié de la Borde et sa femme, qui l'auraient insultée et battue, à neuf heures du soir, dans la rue, au moment où elle allait chercher sa maîtresse chez la dame Verthamon.

*AD 24 B2009*



**Périgueux, 29 mars 1791.**

Le département vient de destituer d'une manière arbitraire **M. Beylemet**, il était constitutionnellement secrétaire d'un juge de paix , mais son zèle pour la liberté lui a suscité des ennemis qui ont tout employé pour le dépouiller d'une place qu'il ne devait qu'à son patriotisme .

*Source : Mercure Universel N° 36 du 05/04/1791.*

**Brantôme mai 1900.**

Mercredi, près de Brantôme, un vagabond, paraissant âgé de vingt-un ans, ne trouvait rien de mieux en parcourant la route nationale entre Saint-Félix et Puyheuré, que de couper les jeunes pommiers qui bordent la chaussée. Un cantonnier, s'étant aperçu de ce méfait, se mit à poursuivre notre individu, mais sous les menaces de ce dernier dut appeler au secours. Plusieurs personnes du voisinage étant accourues, le malfaiteur se réfugia dans un bois voisin et mit le feu à la bruyère. On parvint néanmoins à l'arrêter, et il fut amené sous une bonne escorte de campagnards armés à la gendarmerie de Brantôme, qui l'a conduit à Périgueux, à la disposition de M. le procureur de la République.

L'incendie a pu être maîtrisé au bout d'un moment, après avoir ravagé environ quatre hectares de bruyère.

*Source : Gallica : L'Avenir illustré du 02 mai 1900.*

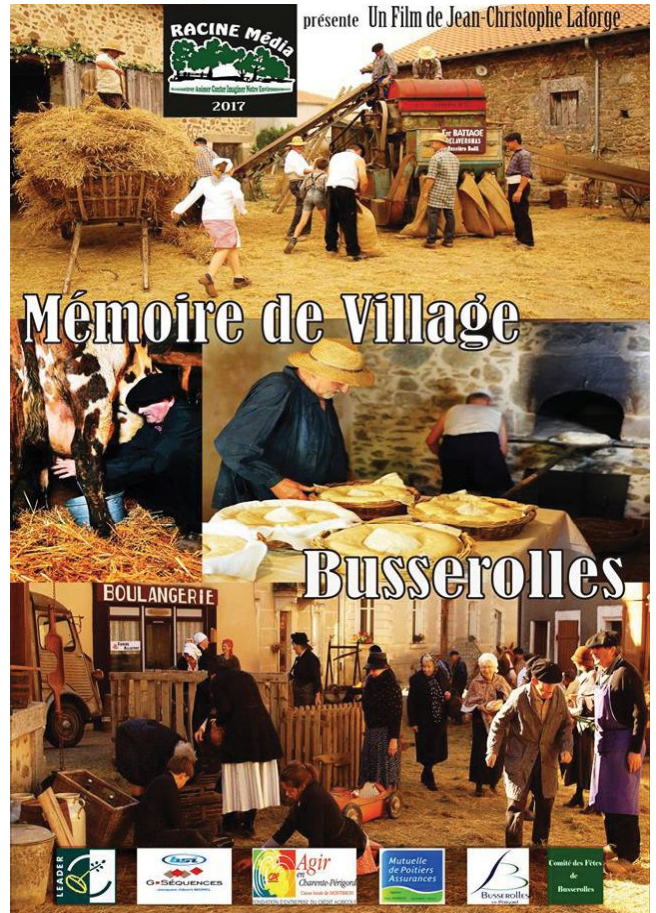


Janvier 2018 -- numéro 5.

Lou Péri Doc

Amicale  
Genea24

Entraide  
Généalogie  
Dordogne-  
Périgord



www.genea24.fr

Du Périgord à la Dordogne

Le site d'entraide de "l'Amicale Genea24"

[www.genea24.fr](http://www.genea24.fr)

Accueil Périgord Sur le net Des Noms Aides

PeriGen

Accueil Renseignements Migrants [www.perigen.fr](http://www.perigen.fr)

Société Historique et Archéologique du Périgord

[www.shap.fr](http://www.shap.fr)

(BnF) Gallica TOUT GALICA

[www.gallica.bnf.fr](http://www.gallica.bnf.fr)

Le Fil d'Ariane

<http://www.entraide-genealogique.net>



ATTENTION nouvelle adresse :

<https://archives.dordogne.fr/r/28/genealogie/>

La version papier ne peut être vendue.

